

LA PRESSE

ARTS

LECTURES D'ÉTÉ
NOS SUGGESTIONS
PAGES 16 ET 17



LES 7 DOIGTS DE LA MAIN
LA SUITE LOGIQUE
PAGE 10



←
ZOOFEST
TROIS PAPAS
EN FÊTE
PAGE 3

▼
FRANCOFOLIES
Les FrancoFolies se terminent ce soir. Consultez notre dossier sur lapresse.ca/francos



FÊTE NATIONALE



Raymond Boulay était un farouche indépendantiste qui n'a jamais voulu imposer ses idées. Sa fille Isabelle a hérité de sa discrétion et préfère taire ses allégances politiques. Cela ne l'empêchera pas de lire le texte patriotique du 24 juin au parc Maisonneuve en faisant un appel vibrant à la fierté, à la dignité et à la résistance du peuple québécois.

QUÉBEC JE ME SOUVIENS

UNE ENTREVUE DE NATHALIE PETROWSKI À LIRE EN PAGES 12 ET 13.

PHOTO ALAIN ROBERGÉ / ASSISTANT À LA PRODUCTION STEPHAN DOE, LA PRESSE

salle. Bourgie

Fondation Arte Musica
Saison 2012-2013
Billets en vente maintenant!

sallebourgjie.ca 514-285-2000 (option 4)
1339, rue Sherbrooke Ouest

LA PRESSE

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

FONDATION ARTE MUSICA

Présenté par

TD



ARTS LECTURES

Le bon père



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

Si j'étais un père, en cette veille de ma fête annuelle, je prendrais contact avec les gens chez National pour qu'ils lancent une vaste campagne de relations publiques, histoire de revaloriser le rôle de père dans nos sociétés.

J'en profiterais pour leur demander de repenser à cette fête qui passe quasiment inaperçue après les feux d'artifice de la fête des Mères et qui, la plupart du temps, ressemble à une «vente de feu» de bâtons de golf et de barbecues.

L'iniquité dont sont victimes les pères ne s'arrête pas au Canadian Tire du coin. Elle se prolonge indûment dans la culture populaire et tout particulièrement dans les librairies où il y a rarement des livres intéressants qui traitent de la paternité.

Une fois qu'on a lu *Père manquant, fils manqué* de Guy Corneau, on a à peu près tout lu ce qui est pertinent sur le sujet.

Mais les choses sont peut-être en train de changer comme en témoigne ce roman que j'ai acheté par hasard à l'aéroport Trudeau ce printemps, un livre de 300 pages haletant, fascinant, que j'ai lu d'une traite. Le titre? *The Good Father*. Le bon père.

L'auteur, Noah Hawley, scénariste à la télé pour des séries comme *Bones*, est un jeune père de 30 ans et des poussières. Pendant que sa femme était enceinte de leur premier enfant, il est

devenu obsédé par la peur d'être un mauvais père (air maternel connu) et la peur encore plus grande, de mettre au monde un enfant qui tournerait mal. De cette peur est né un thriller psychologique construit comme une enquête policière, qui a fait sensation sur le marché anglo-saxon et qui ne devrait pas tarder à être traduit en français.

Le narrateur du récit est un homme qui a réussi sa vie: chef de service de rhumatologie dans un grand hôpital new-yorkais, réputé et reconnu pour ses recherches sur les maladies orphelines, marié en secondes noces à une femme épatante, belle maison à Westport au Connecticut, d'adorables

filis né de sa première union. C'est un réveil brutal pour ce père à la feuille de route irréprochable.

Plusieurs critiques ont qualifié le roman de pendant masculin d'*Il faut qu'on se parle de Kevin*, coup de massue littéraire de Lionel Shriver qui raconte la quête d'une mère pour comprendre la folie meurtrière qui s'est emparée de son fils adolescent.

La comparaison entre les deux est assez juste, d'autant plus que le père de Kevin, qui ne veut jamais discuter des problèmes de comportement de son fils, partage un grand trait avec le père de Daniel: le déni, ce refus puissant et tenace qui empêche de voir la réalité et d'accepter l'âpreté de ses faits.

Ainsi, même si Daniel s'avoue coupable dès son arrestation, son père est persuadé qu'il est victime d'un complot politique et qu'il a été manipulé par des forces occultes. Comment pourrait-il en être autrement? Accepter que son fils soit cou-

Ce roman n'est pas très joyeux, j'en conviens, mais la lente prise de conscience de ce père est ce que j'ai lu de plus émouvant sur le sujet depuis longtemps.

jumeaux de 10 ans, tout baigne dans la vie du D' Allen. Et puis arrive ce petit jeudi soir, soir de pizza chez les Allen. En allumant la télé, le bon docteur apprend qu'un candidat à la présidence américaine, qui a tous les traits d'un Bill Clinton, a été abattu à bout portant par un jeune vagabond de 20 ans: Daniel Allen, son

pable, c'est accepter que son sang ait engendré un tueur. Impensable!

Mais au fil des pages, ce qui paraît impensable et impossible au père de Daniel finit par faire son chemin jusqu'à sa conscience alors qu'il écrit: «J'étais enfin prêt à accepter la vérité: à savoir que Daniel était coupable, que quelque part en cours de route, il s'était brisé et



PHOTO PHIL MCCARTEN, ARCHIVES REUTERS

En plus d'avoir signé le roman *The Good Father* (*Le bon père*), Noah Hawley produit des séries télévisées, notamment *The Unusuals* et *Bones*.

que personne n'avait été là pour le réparer.»

Ce constat poignant résume la pensée de Noah Hawley, convaincu que les parents sont les premiers responsables de ce que deviendront leurs enfants.

Ce roman n'est pas très joyeux, j'en conviens, mais la lente prise de conscience de ce père est ce que j'ai lu

de plus émouvant sur le sujet depuis longtemps. Je souhaite à tous les pères de le recevoir en cadeau, demain ou l'année prochaine, glissé dans le sac de golf ou sous le couvercle du barbecue. Bonne fête, messieurs.



Pour joindre
notre chroniqueuse:
npetrowski@lapresse.ca

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

en collaboration avec

24^e édition

SOYEZ DE LA FÊTE!

DERNIÈRE JOURNÉE

DES FRANCO!

TOUS LES SOIRS UN ÉVÉNEMENT!

GRATUIT!

21h

CE SOIR!

DOUZE HOMMES RAPAILLÉS

CE SOIR!
Billets en vente à la porte

VINCENT VALLIÈRES

MICHEL RIVARD

MARTIN LÉON

YVES LAMBERT

RICHARD SÉGUIN

JIM CORCORAN

GILLES BÉLANGER

DANIEL LAVOIE

PIERRE FLYNN

MICHEL FAUBERT

YANN PERREAU

L'intégrale des 2 albums sur scène

chantent GASTON MIRON

L'ÉVÉNEMENT **air transat**

SAMEDI 16 JUIN • 20h • THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

LES GRANDS SPECTACLES

première partie:
AMÉLIE VEILLE

CE SOIR!
SPECTACLE DE CLÔTURE
Billets en vente à la porte

(France)
JULIEN CLERC
Symphonique

SAMEDI 16 JUIN • 20h • SALLE WILFRID-PELLETIER

LES NUITS

première partie:
MERLOT
(France)

CE SOIR!
Billets en vente à la porte

(France)
ZAZ

SAMEDI 16 JUIN • 21h • MÉTROPOLIS

TOUT EN CHANSON

CE SOIR!
Billets en vente à la porte

Cali (France)
en duo avec le pianiste **STEVENIEVE**

SAMEDI 16 JUIN • 19h30 • L'ASTRAL

TENDANCES

PROGRAMME DOUBLE

KORASS **CE SOIR!**
Billets en vente à la porte

SAMEDI 16 JUIN • 19h • CLUB SODA

LES FOLLES NUITS ((SiriusXM))

TWIN TWIN (France)
CE SOIR!
ORANGE ORANGE

SAMEDI 16 JUIN • 23h • LES KATACOMBES

BILLETTERIE

MÉTROPOLIS,
L'ASTRAL (Maison du Festival Rio Tinto Alcan)
et Les Katakombes
1 855 790-1245
admission.com • ticketmaster.ca

PLACE DES ARTS
514 842-2112
1 866 842-2112
laplacearts.com

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
514 866-8668
tnm.qc.ca

CLUB SODA
514 286-1010
clubsoda.ca

info FRANCO

LA PRESSE

514 878-8989
1 855 Francos

FRANCOFOLIES.COM

une destination de L'ÉVÉNEMENT SPECTRA

FRANCOPRIX

Spectacles à prix
FRANCOPRIX

Achetez un billet de 26 \$ ou plus (avant taxes et frais) et recevez un billet gratuit pour un spectacle à prix francofofou de votre choix. Offre disponible uniquement à la billetterie du Métropolis. Quantité limitée.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Les trois humoristes du spectacle *Le show des papas*, qui sera présenté au Zoofest. Jonathan Roberge, Jérémie Larouche et Martin Félip avec les enfants, Daphné Larouche, 5 ans, Noémi Larouche, 9 ans, Axel Félip, 4 ans, Lucie Ann Félip, 10 ans et Xavier Roberge, 3 ans.

MARTIN FÉLIP, JÉRÉMIE LAROUCHE ET JONATHAN ROBERGE

Trois papas en fête

Trois humoristes de la relève, Martin Félip, Jérémie Larouche et Jonathan Roberge présenteront en juillet, dans le cadre du festival Zoofest, *Le show des papas*, un regard masculin sur l'enfance et une ode sur la paternité. Une paternité qu'ils célébreront chacun à leur façon demain.

ÉRIC CLÉMENT

Trois humoristes, trois papas. Ils ont cinq enfants. Jérémie Larouche a deux filles, Daphné (9 ans) et Noémi (5 ans). Martin Félip est le papa d'Axel (4 ans) et de Lucie Ann (10 ans). Jonathan Roberge a un fils, Xavier, de 3 ans.

Diplômé de l'École nationale de l'humour en 2010, Jérémie Larouche a eu l'idée de créer *Le show des papas* dans lequel les trois humoristes racontent comment se déroule leur paternité. « Je m'inspire beaucoup de mes enfants dans mes numéros, dit l'humoriste. J'ai eu ma première fille à l'âge de 18 ans et ça a complètement changé ma vie. Je n'aurai pas fait l'École si je n'avais pas eu d'enfant. »

Jérémie travaille comme remplaçant dans un centre de la petite enfance pour gagner sa vie (les spectacles et sa websérie *Le club vidéo* sur LibTV ne suffisent pas!) et

c'est là qu'il s'est aperçu que si les filles parlent souvent de leur progéniture, ce n'est pas le cas des gars.

« On entend souvent parler de la maternité, mais pas de la paternité, et ce qui en ressort [quand on le fait], c'est le papa maladroit, donc un stéréotype, dit-il. Là, trois gars parlent des enfants. »

« On entend souvent parler de la maternité, mais pas de la paternité, et ce qui en ressort (quand on le fait), c'est le papa maladroit, donc un stéréotype, dit-il. Là, trois gars parlent des enfants. » – Jérémie Larouche

Produit par Valérie Moffat, le spectacle est la combinaison de trois monologues destinés à tous les publics, papas et mamans compris. Avec son visage juvénile, Jérémie Larouche évoquera les problèmes qu'il a eu de convaincre les autres qu'il était père.

« Je parle de moi comme jeune papa qui a l'air d'un

adolescent de 14 ans, dit-il. Lors de l'accouchement de ma blonde, les infirmières m'avaient expulsé de sa chambre parce qu'elles ne croyaient pas que j'étais le père! C'était l'enfer! Même aux réunions de parents, je me fais regarder croche parce que j'ai 28 ans et une fille de 10 ans! »

Martin Félip, âgé de 39 ans, parlera, lui, de ses deux enfants. « Ma fille parle mieux que moi! dit-il. Les gens ne croient pas que c'est ma fille parce que je sacre et qu'elle, elle ne parle pas, elle perle! Je joue donc sur le fait que mes enfants m'énervent, car ils sont plus hot que moi! »

Jonathan Roberge, qui a eu deux Olivier cette année pour *Contrat d'gars*, crée des capsules *Fiston* sur msn.com. Il jouera dans *Le show des papas*, comme sur le web, ce rôle du père qui lègue des conseils à son fiston, des conseils qu'en fait, il ne donnerait jamais à son jeune Xavier! *Fiston* est en nomination aux Gémeaux.

« *Le show des papas* me permet de tester *Fiston* sur scène pour voir si ça se transpose bien, dit l'humoriste de 29 ans. Mais ça va être du stock inédit, des sujets que je vais aborder durant le deuxième saison de *Fiston*, mais non censuré, soit un peu plus vulgaire que ce que je fais sur le web. Sur scène, on peut s'en permettre plus. »

Une fête spéciale

Les enfants feront partie du spectacle d'une heure. Pas les mamans, qui sont en train de préparer la fête des trois papas, demain.

Pour chacun d'entre eux, la fête des Pères a une signification différente. Jonathan a l'habitude de faire un souper de famille et de prendre une bière avec son père en parlant hockey. « Cette année, on est toutefois en tournage toute la fin de semaine, dit-il. Alors, je suis obligé de remettre ça à la semaine prochaine et cette année, on va sûrement jaser politique! »

Jérémie fera la même chose, échangeant avec son père des anecdotes sur leur paternité. Pour Martin Félip, la fête des Pères a un goût amer.

« Quand j'écoute ce qu'ils disent, j'ai plutôt envie de brailler, dit-il. Je ne suis pas proche de mon père. Mes parents se sont séparés

quand j'avais un an et demi. Mon père s'est remarié. Il a eu deux filles. On ne se parle pas beaucoup. Je l'appelle par principe pour la fête des Pères, mais je suis encore le ti-cul qui attend que son père l'appelle pour aller au parc... »

Les trois papas seront quand même fêtés par leurs enfants demain. « Moi, j'ai dit à ma fille de 5 ans que je veux un cadeau de 100 piasses chez Best Buy! », rigole Jérémie. Martin Félip va augmenter le quota de « je t'aime » de ses enfants pour combler ce qu'il n'a pas reçu. « Ils vont s'occuper de moi, dit-il. C'est ma journée. Et aussi celle de ma mère qui a joué le rôle de mon père. Elle a tout le temps été là, ma mère. Et s'il ne lui restait qu'une piasse, je sais qu'elle me la donnerait. »

Et Jonathan Roberge? « Mon fils a dû me préparer du bricolage à la garderie, l'an passé, il avait décoré ma chambre. Ma blonde m'aura préparé mon plat préféré, du pâté chinois végétal! Des lentilles à la place de la viande. Je capote! Si j'ai pas ça, j'vais le prendre personnel! »

Le show des papas, les 5, 6, 7, 9 et 10 juillet, à 19 h, au Théâtre Ste-Catherine.

HEURES D'OUVERTURE PROLONGÉES LES JEUDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR !

QUELLES FORCES VOUS HABITENT ?

STAR
WARS^{MC}

IDENTITÉS

L'EXPOSITION



« STAR WARS IDENTITÉS :
DÉCOLLAGE RÉUSSI »

– VOIR

« UNE EXPÉRIENCE MUSÉALE
ORIGINALE ET ÉTONNANTE »

– LA PRESSE

« UNE SORTIE À FAIRE ABSOLUMENT ! »

– LETVA 17h

Achetez vos billets
à l'avance !

CENTRE
DES
SCIENCES

JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE

ACHÉTEZ VOS BILLETS EN LIGNE CentredesSciencesdeMontreal.com

LUCASFILM
LAB

Productions

LA
PRESSE

Fiers partenaires du
Centre des sciences de Montréal

TELUS 85^e

Hydro
Québec

SOCIÉTÉ
DU VELO-PORT
DE MONTRÉAL

Canada

ARTS TÉLÉVISION



La joueuse étoile du Réseau des Sports, Chantal Machabée sera la chef d'antenne de RDS pour les prochains Jeux olympiques.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

CHANTAL MACHABÉE

Cap sur Londres

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

Chantal Machabée s'en va à Londres, pas pour y faire du cinéma, mais bien pour animer les soirées de RDS durant les Jeux olympiques, du 27 juillet au 12 août. TVA Sports a bien tenté de repêcher cette joueuse étoile de RDS aux 27 ans de métier, mais l'animatrice nommée au dernier Gala Artis reste fidèle à la station qu'elle a vue naître. Le sport, c'est sa vie. Ne lui parlez pas d'émissions de mode et de cuisine. Mais un tournoi de golf ou un match de football, ça, n'importe quand!

Q Vous animerez les soirées de RDS aux Jeux de Londres. Comment entrevoyez-vous ces Jeux?

R Je ne suis jamais allée à Londres, mais on m'en parle tellement en bien que j'ai très hâte d'y aller. Les gens disent qu'ils ne pourront jamais battre les Jeux de Pékin, qui étaient grandioses. Il faut voir ce que les Anglais vont faire. Jusqu'à maintenant, on n'entend pas d'histoires de menaces terroristes, il y a seulement la nouvelle sur Alexandre Despatie qui m'a ébranlée, et j'espère qu'il va être correct.

Q On parle souvent de la piètre performance des athlètes canadiens aux Jeux. Sommes-nous trop sévères?

R Les attentes sont moins élevées pour le Canada aux Jeux d'été qu'aux Jeux d'hiver. C'est gros, toutes les nations sont réunies, et je pense qu'on est pas pire. La culture du journalisme sportif a aussi changé, on parle de moins en moins d'une décevante quatrième place, ce qui est mortel pour un athlète, qui a peut-être battu son propre record, ce qui constitue un exploit en soi.

Q Quel est votre sport olympique de prédilection?

R J'ai un gros faible pour la natation parce que j'ai déjà nagé. Et puis, pour voir les nageurs! (Rires) J'ai eu la chance de rencontrer mon idole Ian Thorpe (ancien nageur australien) aux Jeux d'Athènes, où j'étais annonceur maison au water-polo. L'annonceur anglophone, qui était un ami de Thorpe, me l'a présenté. Je l'ai trouvé tellement sympathique, drôle, hyper gentil.

Q Quel est le sport olympique qui gagne à être connu?

R Je vais vous surprendre, mais c'est le hockey sur gazon. À Pékin, on m'avait envoyée comme annonceur maison à cette discipline, et j'étais un peu découragée. Eh bien, j'ai aimé ça comme une folle. C'est presque aussi excitant qu'un match de hockey sur glace, même si le terrain est beaucoup plus grand. Amateurs de hockey, je vous le dis, donnez une chance au hockey sur gazon.

Q Qu'avez-vous pensé de la finale de la Coupe Stanley?

R J'étais contente de voir les Kings gagner, c'est une belle équipe, jeune, dont la majorité des joueurs sont canadiens. J'adore Luc Robitaille [ex-joueur et président des opérations commerciales des Kings], qui avait gagné la Coupe avec les Red Wings, et je suis une fan de Martin Brodeur [gardien de but des Devils] depuis toujours. L'image que je retiendrai, c'est lorsque Martin Brodeur a donné la main à son rival Jonathan Quick [gardien de but des Kings], dont c'était l'idole. C'est un gars qui a beaucoup de classe. Et en plus, c'était deux équipes qu'on n'attendait pas. Moi, j'avais plutôt misé sur les Penguins. Ils ont déjoué les experts, et c'est tant mieux.

Q Vous ne croyiez pas à une remontée des Devils?

R Pas vraiment. Les Kings en ont gagné dix d'affilée à l'étranger, ils ne pouvaient pas en échapper quatre de suite.

Q TVA Sports a voulu vous recruter, avez-vous songé à dire oui?

R J'ai eu des discussions avec eux. Tous ceux qui sont à TVA Sports sont tous d'anciens collègues de travail, et j'ai déjà travaillé à TVA. J'ai eu la chance d'animer la première émission à RDS, on m'offrirait la chance de partir un autre réseau. Mais je me voyais vraiment incapable de quitter RDS, c'est ma deuxième maison, j'y passe plus de temps que chez moi. TVA Sports fait vraiment un bon travail, j'adore Jérémie Rainville qui couvre le hockey, mais je suis heureuse à RDS.

Q L'arrivée de cette nouvelle chaîne a-t-elle changé vos façons de faire?

R On n'a jamais dormi, mais on est plus aux aguets. Je dirais qu'on prévoit plus à l'avance, si on veut être bons, si on veut être les meilleurs. C'est juste une bonne chose.

ZOOM SUR... CHANTAL MACHABÉE

Mon premier emploi à la télé:

Avant l'entrée en ondes de MusiquePlus, on m'avait fait présenter des vidéos, juste avant qu'on m'engage aux sports à Radio-Canada Sherbrooke.

Enfant, j'adorais regarder:

Les dessins animés de Disney, je regarde encore Bugs Bunny et tous les Astérix.

Je ne manque jamais:

Les nouvelles, tous les sports et *Un souper presque parfait*, que j'enregistre.

Je ne regarde jamais:

Les émissions de filles, mode et cuisine. Je suis très gars à l'intérieur!

Si c'était à refaire:

Rien. Ça été très difficile de commencer comme femme dans ce métier, mais les obstacles ont fait de moi celle que je suis 27 ans plus tard. Je ne peux pas être plus heureuse.

<p>Billetterie 514 770-7773 5723, av. du Parc</p> <p>Forfaits souper-spectacle et prix de groupe disponibles</p> <p>theatrerialto.ca</p> <p>Location du théâtre 514-268-7069</p>	<p>DISCO INFERNO Alma Faye Brooks Vendredi 22 juin 2012 Friday June 22 2012 Souper-spectacle 65\$ Dîner et show 45\$ Spectacle seulement 10\$ (shows only)</p>	<p>PROJETO COISA FINA 23 JUIN - JUNE 23 Flashback sur vos idoles AZNAVOUR - SARDOU - CABREL - BRUEL BARZOTTI - COCCIANTE - HALLYDAY</p>	<p>SI ON CHANTAIT PARIS 7 JUILLET 20H30 SPECTACLE SEULEMENT 40\$ - SHOW ONLY SOUPER-SPECTACLE 130\$ + 65\$</p>	<p>VIVE LA FRANCE DU 7 AU 14 JUILLET</p>	<p>RAPHAËL TORR CHANTE JOE DASSIN 14 JUILLET 20H30</p>	<p>ZAZOO CHANTE PIAF 20 JUILLET 19H30</p>
---	---	--	---	---	---	--

JULIEN CLERC

Sur un tapis magique

Julien Clerc est aux FrancoFolies pour nous présenter le spectacle symphonique qu'il promène en Europe depuis janvier, ce soir à la salle Wilfrid-Pelletier, accompagné de musiciens de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

JOSÉE LAPOINTE

Quarante ans de carrière, des succès à la pelletée, une voix reconnaissable entre toutes: Julien Clerc reste une valeur sûre de la chanson française, un indémodable qui, à 64 ans, fait encore courir les foules – après trois représentations au Palais des congrès de Paris en janvier, il vient de donner huit spectacles supplémentaires au Palais des sports.

Pour son plus récent disque, *Fou, peut-être*, le chanteur a sollicité la plume de paroliers de différentes générations, d'Alex Baupain à Charles Aznavour, prouvant qu'il a toujours du flair et qu'il sait se renouveler tout en restant fidèle à la chanson de variété de qualité. Le chanteur a accordé une entrevue à *La Presse* à la veille de son passage à Montréal.

Q Est-ce que nous aurons à Montréal le même spectacle que vous avez donné en Europe?

R Nous sommes présentement en répétition pour faire quelques modifications. Par exemple, pour Montréal, nous ajouterons deux chansons que j'ai écrites avec Luc Plamondon, *Quand je joue* et *La fille aux bas nylon*. Mais oui, c'est le même spectacle, avec un pianiste, un batteur et 40 musiciens. Mais l'orchestre symphonique ne change pas l'énergie, et le son est résolument pop.

Q Qu'est-ce que la version symphonique apporte à vos anciennes chansons?

R Ces arrangements rejoignent ceux de mes débuts, à une époque où j'écrivais dans une rythmique plus symphonique. Là où ça entre plus en contradiction, c'est avec mes chansons électriques, comme *Venise* ou *Si on chantait*, dont les originales sont plus

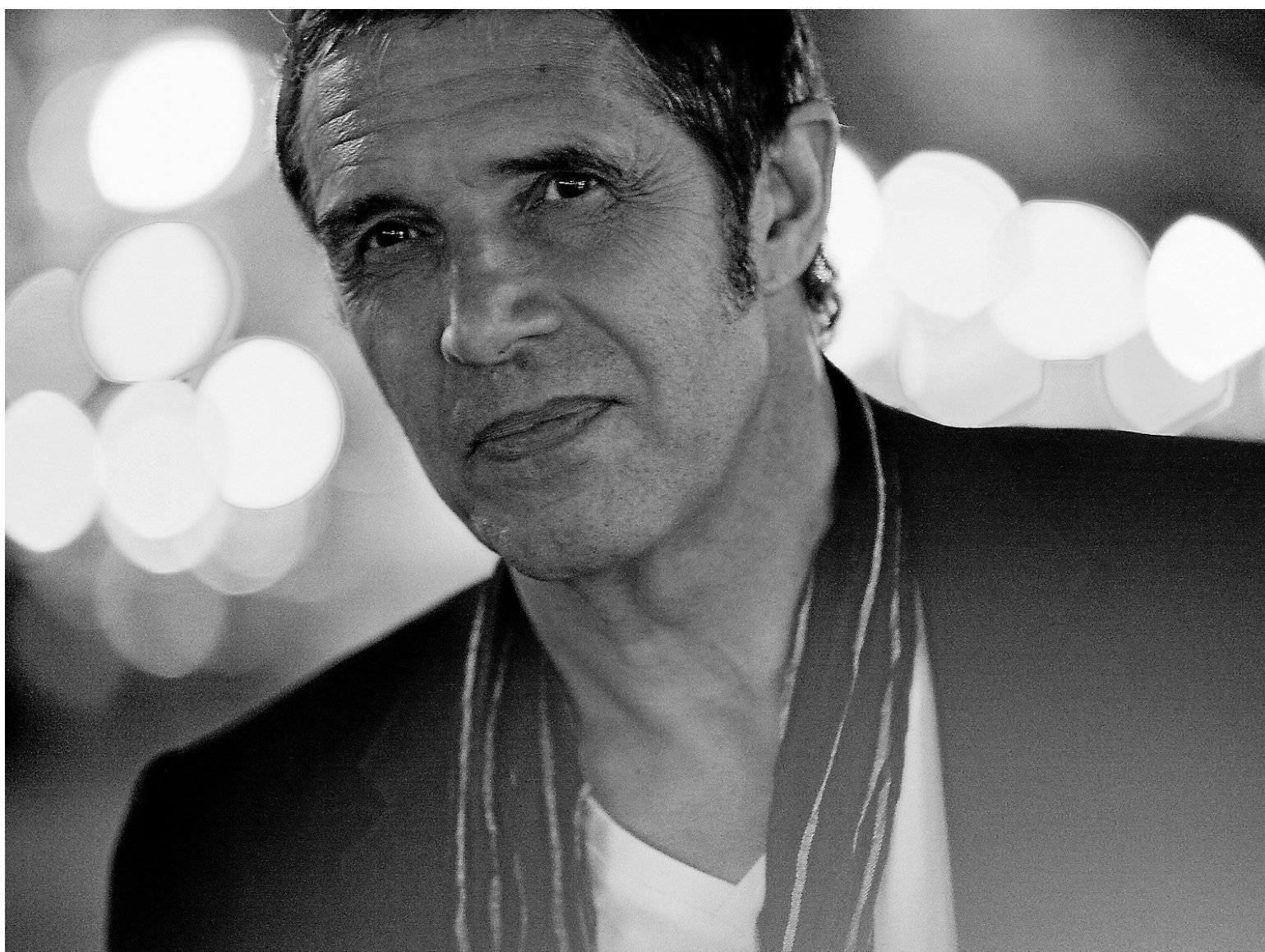


PHOTO BENOIT PEVERELLI, FOURNIE PAR LES FRANCOFOLIES

À 64 ans, Julien Clerc s'amuse toujours autant dans son rôle. « Je suis le résultat de plusieurs influences, autant de la grande chanson française que du rock et de la pop anglaise, et même de la musique classique. Je dirais en fait que ma musique est intemporelle et qu'elle peut ainsi s'adapter de plein de façons différentes. C'est ça, j'ai la chance d'être un compositeur intemporel. »

rock. Mais c'est amusant à faire, et ça rend le chanteur très heureux. Un orchestre symphonique, c'est comme un tapis magique, ça porte.

Q Comment expliquez-vous votre longévité?

R J'aime la musique, et j'ai toujours voulu écrire d'abord de bonnes chansons. J'aime mettre des textes en musique, c'est pour ça que je me considère comme un chanteur « français » – même si je suis le résultat de plusieurs influences, autant de la grande chanson française que du rock et de la pop anglaise, et même de la musique classique. Je dirais en fait que ma musique est intemporelle et qu'elle peut ainsi s'adapter de plein de façons différentes. C'est ça, j'ai

la chance d'être un compositeur intemporel.

Q Alex Baupain et Julien Doré, mais aussi Aznavour et Le Forestier: vous aviez le désir, pour *Fou, peut-être*, de faire appel à des paroliers de plusieurs générations?

R Oui. Je vois qu'il y a un renouveau de la chanson française, des jeunes qui écrivent très bien, avec au premier rang Alex Baupain. J'ai eu envie qu'ils m'écrivent des chansons, je les ai appelés, et même si on ne se connaît pas, ils ont écrit des textes qui me ressemblent. Mais je n'impose jamais de thèmes aux paroliers: être interprète-chanteur, c'est comme être acteur, c'est un rôle qu'on endosse, c'est pour ça que ces textes me vont bien.

Q Pourquoi continuez-vous à faire des spectacles?

R Il n'y a pas de raison d'arrêter. S'il n'y avait pas d'oreilles pour écouter, par contre, ça s'arrêterait naturellement! La scène, c'est mon métier, et le but du chanteur reste de chanter devant les gens. Tout le reste est moins passionnant. Dans mon travail, il y a deux grands moments: celui où on fabrique la chanson et celui où on la chante en public. La scène, c'est la récompense de tout, l'endroit où je suis vraiment heureux.

Q Votre voix est toujours aussi puissante, toujours aussi juste. C'est un don du ciel ou beaucoup de travail?

R La voix, il faut la travailler, car comme le reste des fonctions humaines, elle décline en vieillissant. J'ai longtemps chanté comme ça, sans technique, pendant au moins 10 ans, 15 ans. C'est comme pour un joueur de tennis: ce n'est pas tout d'avoir un bon coup droit. Pour progresser, il faut travailler, et c'est ce que j'ai fait. Je vous dis ça de l'autre côté de l'Atlantique, et il n'y a rien de pire pour la voix que l'avion! J'espère faire mentir ça... Isabelle Boulay m'a donné un truc et conseillé de ne pas arriver trop d'avance: comme ça, on reste dans l'énergie du voyage, et c'est moins dommageable.

Julien Clerc, ce soir à 20 h à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Première partie: Amélie Veille.



ABONNEZ-VOUS MAINTENANT!

2012-2013

DUCEPPE.COM
514 288-5034

DUCEPPE

DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL



ARTS MUSIQUE

GORDON LIGHTFOOT

L'homme public

Les spectacles à venir, les rencontres avec le public: voilà ce qui « garde en vie » Gordon Lightfoot. Ce qui l'incite à regarder « en avant ». Et surtout ce qui lui donne envie de continuer à chanter.

VALÉRIE LESSARD
LE DROIT

À 73 ans, le légendaire auteur-compositeur-interprète canadien confie apprécier le temps passé à planifier ses spectacles. « Tout passe par le plaisir de l'anticipation, soutient-il, à l'autre bout du fil. Le soin que nous mettons à la préparation rend les événements de nos vies encore plus intéressants. C'est ce qui nourrit ma passion du métier, en tout cas! »

Jeudi, Gordon Lightfoot a été admis au Panthéon des auteurs-compositeurs de New York, dans la catégorie interprètes, en compagnie de Bob Seger, Don Schlitz, Harvey Schmidt, Tom Jones et Jim Steinman. Un honneur qui s'ajoute aux nombreux déjà reçus: 15 prix Juno, cinq sélections aux Grammy,

« Je n'aurais jamais cru mériter un jour une place auprès de gens aussi connus et reconnus dans le milieu. » – Gordon Lightfoot, au sujet de son admission au Panthéon des auteurs-compositeurs de New York.

introuvable aux Panthéons de la musique canadienne, de la musique country canadienne et des auteurs et compositeurs canadiens, compagnon de l'Ordre du Canada, etc.

« L'importance de cette intronisation commence à peine

à m'apparaître vraiment... Je n'aurais jamais cru mériter un jour une place auprès de gens aussi connus et reconnus dans le milieu », avoue-t-il candidement.

Pour les besoins de la cause, il a toutefois choisi de reprendre à la guitare l'un de ses classiques, l'intemporelle *If You Could Read My Mind*. Le chanteur Lyle Lovett a interprété pour sa part un autre titre marquant de la carrière de Gordon Lightfoot, *Sundown*.

L'homme se souvient d'ailleurs très bien du moment et du lieu où il se trouvait lorsqu'il a écrit et composé ces deux pièces.

« Chaque fois que je les chante, je me revois là où j'étais quand elles ont surgi. Mon premier mariage s'étiolait quand j'ai écrit *If You Could Read My Mind* et je me rappelle très bien comme je me suis senti après l'avoir terminée », raconte-t-il.

Cette pièce a d'ailleurs relancé les ventes de son album *Sit Down Young Stranger*, paru en 1970. « Je n'étais pas sûr qu'en faire un simple soit une bonne idée, mais ce disque, mon premier sous l'étiquette Warner, semblait avoir plafonné, et la chanson a juste pris son envol! »

Avec *Sundown*, Gordon Lightfoot mentionne replonger « dans cette soirée où ma blonde était sortie en me laissant seul à penser à elle... »

Ces deux chansons figurent parmi les 12 standards que Gordon Lightfoot sait devoir offrir au public chaque fois qu'il se pointe devant lui.

C'est aussi le cas de *Shadows*, « probablement l'une de [ses]



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Gordon Lightfoot sera au Centre national des arts d'Ottawa ce soir pour y jouer plusieurs de ses standards.

meilleures », dont les notes et les mots découlent d'un voyage en canot sur la rivière George, dans le Nord québécois. « Ce jour-là, il n'y avait que le bruit de ma rame dans l'eau et des truites qui sautaient » se remémore-t-il avec bonheur.

Pour ce qui est de la douzaine d'autres titres qui se greffent à ses incontournables, ses musiciens et lui se permettent « de diversifier le matériel qu'on propose d'un spectacle à l'autre, histoire de ne pas avoir l'impression de tout le temps nous répéter! », lance-t-il gaiement.

Gordon Lightfoot, en concert au Centre national des arts d'Ottawa, ce soir, et à la salle Wilfrid-Pelletier, demain à 20 h.

UN LIVE PRÉVU POSTHUME

Plus de 40 ans après le premier, l'auteur-compositeur-interprète vient également de lancer son deuxième live en carrière. Celui-ci rassemble 19 de ses plus grands succès, de *14 Karat Gold* à *Old Dan's Records*, en passant par *Canadian Railroad Trilogy* et *The Wreck Of The Edmund Fitzgerald*. Ils ont tous été enregistrés lors de performances au Massey Hall de Toronto, entre mai 1998 et mai 2001. Ce disque, affirme-t-il, devait à l'origine être un album posthume, qui n'aurait atterri dans les bacs des disquaires qu'après sa mort. « Pendant ma convalescence à la suite de mes ennuis de santé, en 2002, j'avais entrepris la sélection exhaustive des meilleures captations de mes chansons préférées et ce devait être une pièce d'archives en quelque sorte », explique-t-il. Le décès de son comparse guitariste Terry Clements, l'an dernier, l'a toutefois convaincu de devancer la sortie de ce *All Live*, « afin de rendre compte de l'énergie que nous avions sur scène ».

– Valérie Lesage, Le Droit



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Amélie Veille aura un début d'été occupé avec la sortie de son deuxième album et sa participation à un spectacle au festival Juste pour rire.

AMÉLIE VEILLE / *Mon cœur pour te garder*

Fraîcheur et volupté

Six ans après *Un moment ma folie*, Amélie Veille est de retour avec *Mon cœur pour te garder*, un album à saveur estivale réalisé par Éric Goulet. Elle poursuit également sa tournée avec Maxime Landry en tant que musicienne et choriste et sera du spectacle d'humour *Cher journal* présenté du 12 au 24 juillet dans le cadre du festival Juste pour rire.

STÉPHANIE VALLET

Q Dans quelle veine s'inscrit ce troisième album?

R Je suis la même fille, mais cet album est moins mélancolique. On me dit souvent que je personifie la fraîcheur, la spontanéité, et c'est ce côté lumineux que j'ai voulu faire ressortir. Il y a de la bonne humeur dans *Mon cœur pour te garder*: j'ai pris conscience de la vulnérabilité des choses de la vie et mes chansons parlent beaucoup d'espoir et même de désir, car il faut en profiter!

Q Pourquoi avoir repris *Mon cœur pour te garder*, chanson popularisée par Noëlle Cordier en 1977?

R J'ai envie de la reprendre depuis l'époque où j'étais disquaire à Montréal. On me la demandait souvent, mais

elle n'était disponible sur aucun enregistrement. C'est une chanson que j'aime depuis que je suis toute petite, mais je n'avais jusqu'ici ni l'angle ni le vécu pour la reprendre. La mélodie est légère, mais les paroles sont profondes. Ça parle surtout de recommencer à zéro quand on a tout perdu. L'automne dernier, l'action Occupons Montréal m'a profondément touchée et j'ai fait un lien avec cette chanson.

Q Comment est venue l'idée d'*Un pays entre nous* dédiée à Pauline Julien et Gerald Godin?

R J'étais absorbée par la biographie de Pauline Julien et en discutant avec Alexandre Belliard, il m'a proposé d'écrire une chanson sur sa relation avec Gerald Godin. On s'est inspirés d'un livre qui a pour titre *La renarde et le mal peigné*, un recueil de leurs correspondances pendant 20 ans.

Q Pourquoi avoir choisi de travailler avec Éric Goulet?

R D'abord parce qu'on est complémentaires. Ça fait une dizaine d'années que je fais de la musique, je connais mes forces et faiblesses. Je suis une artiste très minutieuse quand j'enregistre, je suis très rigoureuse. Il faut que la bonne note soit à la bonne place et que ce soit parfait! Souvent, ça nuit à la spontanéité de la toune et j'en ai pris conscience. Éric, lui, va plutôt chercher l'essence de la chanson. Il m'a fait avancer et ça m'a obligée à lâcher prise. C'est un réalisateur sensible qui n'a pas un ego surdimensionné.



CHANSON AMÉLIE VEILLE
MON COEUR POUR TE GARDER
ARTIC



ARIANE MOFFATT

BELOEIL • CHÂTEAUGUAY • L'ASSOMPTION • LONGUEUIL • SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
SAINTE-GENEVIÈVE • SAINTE-THÉRÈSE • SOREL-TRACY



DAVID GIGUÈRE

BELOEIL • GATINEAU • L'ASSOMPTION • SAINT-THÉRÈSE • SOREL-TRACY
SALABERRY-DE-VALLEYFIELD



CATHERINE MAJOR

BELOEIL • GATINEAU • L'ASSOMPTION • LONGUEUIL • OUTREMONT
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU • SAINT-THÉRÈSE



SALOMÉ LECLERC

BELOEIL • CHÂTEAUGUAY • GATINEAU • L'ASSOMPTION • LONGUEUIL • OUTREMONT
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU • SAINT-GENEVIÈVE • SAINT-THÉRÈSE • SOREL-TRACY • VAL-MORIN

VOS SUCCÈS FRANÇOS
EN TOURNÉE!

WWW.RESEAU SCENES.COM/FRANCOS

RÉSEAU
SCÈNES

LE BON SPECTACLE
AU BON MOMENT
WWW.RESEAU SCENES.COM

Québec

Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

DISQUE CLASSIQUE

Une violoniste, deux violons

CLAUDE GINGRAS

La violoniste américaine Anne Akiko Meyers vient d'accomplir un exploit qui, irréalisable en concert, est rare même dans le monde de l'enregistrement où tous les trucages sont possibles: elle joue les deux parties solistes du Concerto pour deux violons de Bach (ré mineur, BWV 1043).

À Londres, avec l'English Chamber Orchestra dirigé par Steven Mercurio, elle a d'abord enregistré la partie de premier violon (violon I) sur un Stradivarius de 1697 récemment acquis. Quatre mois plus tard, dans un studio de New York et munie d'un casque d'écoute, elle y a greffé la partie de second violon (violon II) sur un autre «Strad», celui-là de 1730, qui l'accompagne depuis plusieurs années.

La violoniste dit avoir voulu souligner la différence dans les sonorités des deux instruments: brillante sur le Stradivarius de 1697, plus sombre sur celui de 1730.

La violoniste dit avoir voulu souligner ainsi la différence dans les sonorités des deux instruments: brillante sur le «Strad» de 1697, plus sombre sur celui de 1730. Jascha Heifetz avait accompli un tel exploit en 1946. Bien que réalisé en mono (la stéréo n'allait venir qu'une dizaine d'années plus tard) et sur le même violon, l'enregistrement de Heifetz montre déjà cette différence, pour la simple raison que la musique se déroule souvent sur plusieurs registres.

Mais, je le reconnais, le contraste est plus fort chez Meyers: non seulement il y a là deux violons différents, mais la virtuose joue beaucoup du vibrato et la prise de son fait le reste.

Il faut se rappeler que le Concerto pour deux violons débute au violon II. Le violon I n'entre qu'à la cinquième mesure. En fait, les deux violons se confondent avec l'orchestre pendant un certain temps. La vraie différence dont parle la violoniste se manifeste à partir de la mesure 21. Pour vérification sur l'indicateur: violon I à 00.49, violon II à 01.00. On passe, en effet, du brillant au sombre. Le contraste n'est pas toujours aussi frappant cependant.

Meyers ajoute les deux Concertos pour un violon (la mineur, BWV 1041; mi majeur, BWV 1042), mais on ne précise pas sur quel instrument elle les joue. Peu importe. Partout, son Bach est énergique, toujours expressif, loin des préoccupations musicologiques.

Le disque, à couleur commerciale, avec comme titre *Air - The Bach Album*, est complété par des arrangements d'un goût discutable. On en fera abstraction pour s'en tenir aux trois concertos.



ANNE AKIKO MEYERS
AIR - THE BACH ALBUM
eONE, SPHCD 5607
★★★★

NOUVELLES DU DISQUE

Rosenthal en six heures

La marque APR a réuni en un coffret de cinq compacts les enregistrements du pianiste Moriz Rosenthal: 97 pièces, gravées entre 1928 et 1942, pour un total de six heures.

Verdi à Vienne

Orfeo publie un live de *La Traviata* de Verdi réalisé le 25 décembre 1971 à l'Opéra de Vienne. Dans les trois principaux rôles: Ileana Cotrubas, Nicolai Gedda et Cornell MacNeil. Au pupitre: Josef Krips.

Debussy en Écosse

Chandos sort le volume 2 de l'intégrale orchestrale Debussy réalisée par Stéphane Denève et le Royal Scottish National Orchestra. Le programme: *Jeux*, *Printemps* et *Nocturnes*.

Intégrale Beethoven

Chez Zig-Zag Territoires, François-Frédéric Guy entreprend à son tour une intégrale des 32 Sonates pour piano de Beethoven. Le premier volume contient 11 sonates, dont les *Pathétique* et *Clair de lune*.

*** NOUVELLE CRÉATION ***

LES 7 DOIGTS DE LA MAIN SÉQUENCE 8
CANADA • DU 5 AU 15 JUILLET • TOHU

« L'une des plus fameuses compagnies du monde. » — Le Monde, France

« Les 7 doigts repoussent les limites du nouveau cirque. » — Boston Herald, États-Unis

PRÉSENTÉ PAR
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

EN COLLABORATION AVEC
BANQUE NATIONALE | MEGACARD

UNDERMÄN
CIRKUS CIRKÖR • SUÈDE
DU 9 AU 14 JUILLET • LE NATIONAL

PETIT MAL
RACE HORSE COMPANY • FINLANDE
DU 12 AU 15 JUILLET • THÉÂTRE OUTREMONT

MONTRÉAL

COMPLÈTEMENT

PASSEPORT

COMPLÈTEMENT ACCRO

13 SPECTACLES POUR SEULEMENT 100 \$*

CIRQUE.COM

UN ÉVÉNEMENT TOHU

DU 5 AU 15 JUILLET

*** À GUICHETS FERMÉS À MONTRÉAL * EN 2007 AVEC LA CLIQUE!**

LA SOIRÉE
GRANDE-BRETAGNE
DU 6 AU 15 JUILLET • L'OLYMPIA

« Extraordinaire et à ne pas rater. ★★★★★ »
— Sunday Express, GB

« Sérieusement sensuel et prodigieusement loufoque. ★★★★★ » — London Evening Standard, GB

PRÉSENTÉ PAR UNIBROUQ

*** GAGNANT DE TROIS PRIX * AU EDINBURGH FESTIVAL FRINGE**

MISE EN SCÈNE DE DANIEL BRIÈRE
LEO
CIRCLE OF ELEVEN • ALLEMAGNE
7, 8 ET 10 JUILLET • THÉÂTRE OUTREMONT

« L'inventivité du spectacle est stupéfiante (...) Leo un pur moment de ravissement. » — Le Soleil

« Une œuvre riche, intelligente et lumineuse » — Le Devoir

LA CUISINE DE PAN
CHUTE LIBRE • FRANCE
DU 7 AU 9 JUILLET • USINE C

LA VITRINE.COM BILLETTS ET PROGRAMMATION COMPLÈTE : MONTREALCOMPLETEMENTCIRQUE.COM
BILLETTERIE CENTRALE : LA VITRINE.COM • INFO-CIRQUE : 514-285-9175 • 1-855-770-3434

* TAXES INCLUSES, SUR CATÉGORIES SÉLECTIONNÉES. FRAIS DE SERVICES EN SUS.



ARTS

STÉRÉO

LE DISQUE DE LA SEMAINE

LE QUÉBEC EST MORT, VIVE LE QUÉBEC!
LOCO LOCASS



RAP
LOCO LOCASS
LE QUÉBEC EST MORT,
VIVE LE QUÉBEC!
★★★ 1/2
AUDIOGRAM/SÉLECT

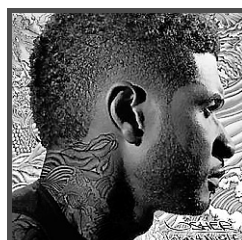
Électrochoc hip-pop

Sept années passées à tourner sa langue dans sa bouche n'a pas rendu Loco moins loquace. Son tir groupé, poétiquement ciblé et politiquement enragé arrive à point nommé en cette crise qui, visiblement, a inspiré le trio manifestif. Biz, Batlam et Chafik n'étonnent pas tant par ce qu'ils défendent — indépendance, langue française, nationalisme ouvert, hostilité envers les libéraux — que par la verve et l'irrésistible musicalité avec laquelle ils libèrent leurs idéaux. Chafik, principal compositeur et arrangeur du groupe, fait des merveilles. *Le Québec est mort, vive le Québec!* fourmille de rythmes frétilants, de mélodies accrocheuses, d'intros guillerettes, de joutes ludiques et de passages pesants qui s'enchaînent dans une fluidité complète. Des disques de Loco Locass, c'est le plus riche, le plus pop et le plus proche du... rock d'arène. L'envie de rassembler les troupes en ce « printemps québécois » et de donner une poussée dans le dos à ce qui grenouille dans la rue se traduit en effet par une recherche récurrente et fort à-propos de ces mélodies fédératrices qui font les grands hymnes. Biz, Batlam et Chafik viennent peut-être d'offrir le disque électrochoc que l'air du temps réclamait.

— Alexandre Vigneault

À télécharger : [wi]

POP
USHER
LOOKING 4
MYSELF
★★★ 1/2
RCA




JAZZ/POP
MELODY GARDOT
THE ABSENCE
★★★ 1/2
DECCA/UNIVERSAL



ÉLECTRO-ROCK
METRIC
SYNTHETICA
★★★
METRIC MUSIC INTERNATIONAL



ROCK
NEIL YOUNG & CRAZY HORSE
AMERICANA
★★★ 1/2
REPRISE/WARNER



Bon, malgré le genre

Cela paraîtra contradictoire, mais dans le registre « grosse dance-pop dont raffolent les radios commerciales », Usher se démarque par la qualité générale qui irradie de *Looking 4 Myself*, son septième album studio. Celui qui a mis Justin Bieber au monde — on ne l'en maudira jamais assez — ne prêche certainement pas l'originalité, mais à tout prendre, on préférera sans doute les refrains franchement accrocheurs de *l'entertainer* en chef à ceux de ses concurrents (chou Chris Brown!). Reste que Usher Raymond IV semble dans son élément sur les titres plus doux/r&b, comme *Climax* (une rythmique de Diplo) ou les productions de l'excellent Danja — *I Care for U* et sa basse façon dubstep et l'accrocheuse *Show Me*, presque house —, que sur les frondes dance comme *Can't Stop Won't Stop* (collaboration avec will.i.am) ou ces deux productions de Swedish House Mafia, *Numb* et *Euphoria*. Autant s'y faire puisque ce disque étant bien fourni en succès potentiels, on peut être certains d'entendre *Looking 4 Myself* non-stop jusqu'au début de la prochaine saison du Canadien de Montréal.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À télécharger : *I Care for U*

Melody autour du monde

Trois ans après un deuxième album plus orchestré (*My One and Only Thrill*), Melody Gardot nous revient avec un disque dans lequel les cordes ont toujours leur place, mais où elle prend un bain de musique brésilienne, tantôt délicate, tantôt festive. Il y avait déjà sur *My One and Only Thrill* des chansons à saveur brésilienne qui convenaient parfaitement à la voix caressante de la chanteuse du New Jersey, mais cette fois elle s'en imprègne vraiment. Pour ce faire, elle a recruté le réalisateur et homme à tout faire Heitor Pereira, qui chante même avec elle dans *Lisboa* et *Se Voce Me Ama*. On ne pourra accuser Melody Gardot de faire du surplace : elle s'aventure également sur le terrain d'une musique africaine proche des excursions de Paul Simon en plus de donner dans la grande chanson à l'américaine ou à l'euro-péenne. Ajoutez à cela une intrigante petite pièce blues-jazz instrumentale cachée, avec saxo en liberté, — à 15 minutes, 15 secondes de la dernière chanson, *lemanja* —, très différente de tout ce qui précède et qui donne le goût de l'entendre pousser dans cette direction la prochaine fois.

— Alain de Repentigny

À télécharger : *Impossible Love*

Manque de relief...

Après une longue pause de cinq ans, les membres de Metric ont sorti leur quatrième album, *Fantasies*, en 2009. Ce fut l'album de la consécration pour Emily Haines, Jimmy Shaw, Josh Winstead et Joules Scott-Key. Plus pop que ses prédécesseurs, *Fantasies* brillait par ses mélodies et ses hooks irrésistibles. Metric rapplique avec *Synthetica*. Le résultat est quelque peu décevant. Trop pop? C'est plutôt que certains titres (*Youth Without Youth*, *Lost Kitten* ou encore le duo avec Lou Reed, *The Wanderlust*) manquent de relief et de saveur par rapport à leurs ambitions et leur potentiel, comme si la touche magique de Metric n'y était pas. À l'inverse, *Breathing Underwater* et *Dreams So Real* font ressortir le meilleur du quatuor torontois, avec une mélodie et une énergie prenantes qui viennent toucher nos cordes sensibles. Par rapport aux albums précédents, *Synthetica* s'écouterait peut-être moins en boucle du début à la fin. Sur scène, ses titres sont néanmoins puissants et rassembleurs, avons-nous constaté lors d'un spectacle de rodage privé que Metric a donné il y a un mois à Montréal. Vivement le spectacle de la bande d'Emily Haines à Osheaga cet été.

— Émilie Côté

À télécharger : *Breathing Underwater*

Sapré Neil!

Americana aurait pu être un autre hommage poli au patrimoine musical de nos voisins du sud. Pas avec Neil Young et Crazy Horse. Se réclamant de la tradition folk, Young ne se gêne pas pour modifier les mélodies et les mots de ces chansons traditionnelles et les plonger dans son rock de garage. *Gallow's Pole* est très différente de la chanson empruntée par Led Zep et *Clementine* serait même méconnaissable aux belles oreilles de Roquet dont c'était pourtant la chanson fétiche. La très connue *Tom Dula* devient un long jam typique de Young et Crazy Horse tandis que *High Flyin' Bird* nous ramène à l'époque où Young la jouait à Winnipeg après avoir fait la connaissance de Stephen Stills. De plus « moderne », il y a aussi la doo wop *Get a Job* des Silhouettes, au propos très actuel. Après des lectures plus fideles de *This Land Is Your Land* et *Wayfarin' Stranger*, le seul moment acoustique, ça se termine par un *God Save The Queen* décapant remis dans le contexte de la guerre d'indépendance américaine. *Americana* est tout sauf un disque scolaire. C'est plutôt le plus vivant des disques de studio, l'album à la fois bordélique et très respectueux d'un homme libre.

— Alain de Repentigny

À télécharger : *Jesus' Chariot*

Didier Morissonneau présente

Battle of the Bands V

POUR LA PREMIÈRE FOIS DE LEUR HISTOIRE, CES DEUX ORCHESTRES LÉGENDAIRES S'AFFRONTENT FACE À FACE!

DUKE ELLINGTON VS **COUNT BASIE**
orchestra orchestra

DIMANCHE 8 JUILLET, 14 h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

Qui remportera le prestigieux trophée cette année ?

Les juges du combat seront :



Dick Irvin Florence K Vic Vogel

montrealjazzfest.com laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

info jazz LA PRESSE Bell Heineken LOTO QUÉBEC CBC Radio-Canada SAO Canada Montréal Québec

EXTRAITS À TÉLÉCHARGER

ÉMILIE CÔTÉ

L'ASCENSEUR,
LOUIS-JEAN CORMIER

En attendant son premier album solo qui sortira en septembre, Louis-Jean Cormier a lancé un premier extrait, *L'Ascenseur*, pièce qui fait état du dur équilibre à atteindre entre «demain et le moment présent», «la tête et le cœur», «l'ivresse et l'accélérateur». L'instrumentation acoustique et les harmonies vocales témoignent une fois de plus de son grand talent d'arrangeur et de réalisateur.



Louis-Jean Cormier

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Hydro Québec

présente

LE FESTIVAL DE
LANAUDIÈRE

Le plus grand festival de musique classique au Canada

en collaboration avec

MOMENTS UNIQUES

7 JUILLET au 5 AOÛT 2012

C'EST L'ÉTÉ, QUE LA VIE EST DOUCE...

SOIRÉE GERSHWIN !

Vendredi 27 juillet / 20 h

LA SINFONIA DE LANAUDIÈRE
Stéphane LAFOREST, direction
Charles RICHARD-HAMELIN, piano
Kathleen FORTIN, voix

CONCERT Desjardins

Programme : GERSHWIN

Billetterie 450 759-4343 / 1 800 561-4343 | lanaudiere.org

ALL THE
ROWBOTS, REGINA
SPEKTOR

Elle donne dans le piano/voix comme Tori Amos (avec une intensité plus modérée...). Parfois, l'univers de Regina Spektor évoque aussi celui de Fiona Apple. *All The Rowbots* est l'un des titres les plus rythmés et pop de son nouveau disque *What We Saw From The Cheap Seats* avec des arrangements électro-acoustiques galopants. Avec ses nouvelles chansons, la chanteuse américaine d'origine russe ne décevra pas ses fans.

1904, THE
TALLEST MAN ON
EARTH

Kristian Matsson en est déjà à son sixième album avec son projet The Tallest Man On Earth, en plus de quelques EP. Une fois de plus, l'auteur-compositeur suédois ne déçoit pas avec son folk minimaliste à la fois introspectif et ensoleillé. La mélodie gambadante et bluesy de *1904* fait penser à Bob Dylan et donne envie de faire un road-trip dans le Midwest.



présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec

RioTintoAlcan

du 28 juin au 7 juillet



LE FESTIVAL DÉBUTE DANS 2 SEMAINES

Soyez de la fête!

PREMIÈRE CANADIENNE présenté en collaboration avec **ARTV+**

Flamenco hoy

DE CARLOS SAURA

24 ARTISTES SUR SCÈNE, CHANTEURS, DANSEURS ET MUSICIENS

CKOI 96.7 **Rouge** **The Gazette**

27 JUIN • 19 h 30, 28 JUIN AU 1^{er} JUILLET • 18 h
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

en collaboration avec **M**

GRUBB

GYPSY ROMA URBAN BALKAN BEATS

De retour à la demande générale!

MISE EN SCÈNE ET DIRECTION ARTISTIQUE : SERGE DENONCOURT

28 AU 30 JUIN, 2 ET 3 JUILLET • 20 h THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

LES GRANDS CONCERTS **RioTintoAlcan** **CBC** **Radio-Canada** **98.5fm** **CIAD** **THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA • 21h30**

JACK BRUCE, CINDY BLACKMAN, JOHN MEDESKI et VERNON REID

SPECTRUM ROAD

JEUDI 28 JUIN

WAYNE SHORTER

QUARTET

VENDREDI 29 JUIN

MILES SMILES

avec WALLACE RONEY, BILL EVANS, DARRYL JONES, JOEY DEFRANCESCO, LARRY CORYELL et OMAR HAKIM

LUNDI 2 JUILLET

EN DIRECT DE LAS VEGAS!

THE RAT PACK IS BACK!

Sammy Frank Dean Joey

aussi à 18h

SAMEDI 7 JUILLET

AN EVENING WITH

VAN DER GRAAF GENERATOR

MARDI 3 JUILLET

GIANMARIA TESTA VITAMIA

MERCREDI 4 JUILLET

OLIVER JONES

PLAYS OLIVER JONES

PROGRAMME DOUBLE

JEUDI 5 JUILLET

LES RYTHMES **MP** **CKOI 96.7** **98** **MÉTROPOLIS • 20h30**

PREMIÈRE PARTIE: ROMAN GIANARTHUR

Celle qu'on a connue avec **Tightrope** et **Cold War**

JANELLE MONÁE

MERCREDI 27 JUIN • 20 h

PREMIÈRE PARTIE: INWORD

ZIGGY MARLEY

WILD AND FREE TOUR

JEUDI 28 JUIN

L'éblouissante chanteuse-danseuse

LILA DOWNS

SAMEDI 30 JUIN • 22 h

PREMIÈRE PARTIE: ALEXI MURDOCH

THE BARR BROTHERS

DIMANCHE 1^{er} JUILLET - Formule cabaret

PREMIÈRE PARTIE: LADY LINN AND HER MAGNIFICENT SEVEN

CARAVAN PALACE

LUNDI 2 JUILLET

PROGRAMME DOUBLE

SOPHIE HUNGER

SOLO CHANTE DYLAN

MARDI 3 JUILLET - Formule cabaret

PREMIÈRE PARTIE: DAWN TYLER WATSON ET PAUL DESLAURIERS

ADAM COHEN

MERCREDI 4 JUILLET - Formule cabaret

PREMIÈRE PARTIE: SERGIU POPA - SHUKAR ROMA

Lauréat du Prix Antonio-Carlos-Jobim 2012 du Festival

EMIR KUSTURICA

JEUDI 5 JUILLET • 18 h

avec KID KOALA, DAN THE AUTOMATOR et DEL THA FUNKEE HOMOSAPIEN!

Première partie: NOMADIC MASSIVE

VENDREDI 6 JUILLET

JAZZ BEAT **HYATT REGENCY MONTREAL** en collaboration avec **CSMUSIC.CA** **CLUB SODA • 18h**

BILL FRISELL

ALL WE ARE SAYING

JEUDI 28 JUIN

VICTOR WOOTEN

DIMANCHE 1^{er} JUILLET

JAMES CARTER ORGAN TRIO

avec MICHE BRADEN ET RODNEY JONES

MARDI 3 JUILLET

CARMEN LUNDY

MERCREDI 4 JUILLET

Nous présente son tout nouveau disque, **Double Exposure!**

JOHN PIZZARELLI

VENDREDI 6 ET SAMEDI 7 JUILLET

SOMMETS ACOUSTIQUES **The Gazette** **CIAD** **MAISON SYMPHONIQUE DE MONTREAL • 19h**

RICHARD GALLIANO

FROM BACH TO PIAZZOLLA

CONCERT D'OUVERTURE **CBC** **Radio-Canada**

JEUDI 28 JUIN

Un face-à-face entre deux pianos!

PATRICIA BARBER et KENNY WERNER

DUO

VENDREDI 29 JUIN

présente **(Siriusxm)**

JORANE

et L'ORCHESTRE I MUSICI DE MONTREAL

SAMEDI 30 JUIN

Sous la direction de JEAN-MARIE ZEITOUNI

DORANTES, RENAUD GARCIA-FONS ET THEODOSII SPASSOV

FREE FLAMENCO TRIO

PREMIÈRE PARTIE: RENAUD GARCIA-FONS SOLO

SAMEDI 7 JUILLET

GUITARISSIMO **présenté par (Siriusxm)** **CINQUIÈME SALLE, PdA**

PHILIP CATHERINE

19h VENDREDI 29 JUIN

PIERRE BENSUSAN

21 h 30

LARRY CORYELL

19h SAMEDI 30 JUIN

MATT SCHOFIELD

21 h 30

KELLY JOE PHELPS

19h

STEVE HILL VS PAUL DESLAURIERS

DIMANCHE 1^{er} JUILLET 21 h 30

POUR TOUT SAVOIR SUR NOS CONCERTS ET NOS EXCLUSIVITÉS, INSCRIVEZ-VOUS À L'INFOLETTRE SPECTRA: MONTREALJAZZFEST.COM/INFOLETTRE

BILLETTERIE montrealjazzfest.com

MÉTROPOLIS
1 855 790-1245
ticketmaster.ca • admission.com

PLACE DES ARTS ET MAISON SYMPHONIQUE DE MONTREAL
1 866 842-2112
laplacedesarts.com

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
514 866-8668 • tnm.qc.ca

CLUB SODA
514 286-1010 • clubsoda.ca

infojazz
LA PRESSE
514 871-1881
1 85jazzfest

Bell **LOTO QUÉBEC** **SAO**

Heineken **CBC Radio-Canada**

Canada **Montréal** **TOURISME Montréal** **Québec**

ARTS CIRQUE

LES 7 DOIGTS DE LA MAIN / Séquence 8

La suite logique

La nouvelle création des 7 doigts de la main, *Séquence 8* – parce qu'ils sont huit sur scène et qu'il s'agit de leur huitième projet – sera présentée mercredi en première mondiale aux Nuits de Fourvière, à Lyon, puis à Montpellier, avant d'ouvrir le 3^e festival Montréal Complètement cirque, le 5 juillet. *La Presse* a assisté à la dernière répétition de la troupe avant son départ pour la France.

JEAN SIAG

Loft, Traces, PSY, La vie, l'univers intimiste des 7 doigts de la main se décline maintenant en plusieurs teintes. Mais l'esthétique de la troupe, elle, demeure la même. Et *Séquence 8* en est la suite logique. Avec ce savant équilibre entre théâtre, humour et performance acrobatique. En plus des nombreuses chorégraphies de groupe, plus présentes que jamais.

Encore une fois, la pièce réunit sur scène de jeunes diplômés de l'École nationale de cirque de Montréal, une habitude pour la troupe des 7 doigts de la main, elle-même formée il y a 10 ans par des finissants de 2002. Cette fois, les huit artistes de cirque sont issus de la cohorte de 2011. Un groupe bien soudé, qui s'est vite trouvé des affinités avec les 7 doigts.

À l'été 2009, la troupe de cirque a créé de petits numéros acrobatiques dans le Vieux-Port de Montréal. C'est dans le cadre de cet événement (la Promenade des arts du cirque) que Shana Carroll et Sébastien Soldevila, deux des cofondateurs des 7 doigts qui enseignent aussi à l'École nationale de cirque, ont pris contact avec une poignée



Devin Henderson, originaire de San Francisco, est remarquable dans son numéro d'anneaux chinois, réalisé avec la complicité de ses sept compères. Son frère Brendan a déjà été l'une des vedettes d'un autre spectacle des 7 doigts, *Traces*.

PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

d'élèves de première année. Tout est parti de là.

« On a travaillé avec six d'entre eux, et ça été une expérience merveilleuse, raconte Shana Carroll, qui signe la mise en scène du spectacle avec Sébastien Soldevila. Évidemment, ils devaient terminer leur formation à l'École,

Relations amicales

« *Séquence 8* est peut-être le plus abstrait nos spectacles, estime Shana Carroll. On y aborde des thèmes comme la recherche de soi-même à travers les autres; la rencontre de gens différents qui nous emmènent ailleurs; notre connexion aux autres,

« Nos mises en scène sont tellement personnalisées qu'il devient extrêmement difficile de remplacer un interprète. C'est en même temps une force et une contrainte. »

– Shana Carroll, cometteuse en scène de *Séquence 8*

mais on savait déjà qu'on voulait travailler avec eux. » Deux autres élèves (Devin Henderson et Colin Davis), originaires de San Francisco, se sont plus tard joints à la troupe. Le compte était bon.

parfois contraignante. C'est un spectacle qui explore les relations amicales avec beaucoup de tendresse. Il y a quelque chose de très charnel » indique-t-elle.

Le meilleur exemple est le numéro de planche sautoir de Maxime Laurin et Ugo Dario (médailleurs d'or au dernier Festival mondial du Cirque de demain à Paris pour un autre numéro). Un duo extrêmement touchant. Vous en conviendrez, quand la planche sautoir vous émeut, c'est qu'il y a quelque chose de singulier qui se passe...

« Les arts du cirque sont une forme d'expression qui peut être très personnelle, nous dit encore Shana Carroll. Ce n'est pas une démonstration de virtuosité que l'on enrobe d'une mise en scène. On aime montrer l'artiste tel qu'il est. Sans le costume. Nos mises en scène sont tellement personnalisées, qu'il devient extrêmement difficile de remplacer un interprète. C'est en même temps une force et une contrainte. »



Camille Legris est l'une des deux filles de *Séquence 8*. Elle est particulièrement habile dans un numéro de banquine et de main à main.

PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

Plus que les autres spectacles des 7 doigts, *Séquence 8* (initialement baptisé *Momentum*) a été finement chorégraphié. « Il y a beaucoup d'énergie qui passe par la danse et les chorégraphies de groupe », admet Shana Carroll. Est-ce que son expérience de conceptrice

dans le spectacle *Iris*, du Cirque du Soleil (mis en scène par le chorégraphe Philippe Decoufflé), y est pour quelque chose? « C'est sûr qu'*Iris* m'a donné le goût de pousser plus loin le travail chorégraphique avec les 7 doigts », répond-elle.

Outre le numéro de planche sautoir, tout en subtilité, vous y verrez Eric Bates dans un impressionnant numéro de manipulation de boîtes de cigares; Maxime Laurin au trapèze; Alexandra Royer au cerceau et à la barre russe; Tristan Nielsen et Camille Legris dans un duo de main à main et de banquine et plusieurs chorégraphies de groupe, où chaque artiste est confronté à lui-même par un effet miroir, le thème de la pièce. Le tout est animé avec humour par Colin Davis, qui fait un charmant maître de piste.

« Dans tous nos spectacles, il y a une urgence de dire, de raconter, conclut Shana Carroll. J'ai été très influencée par une pièce de danse que j'ai vue il y a 20 ans. Ça s'appelait *Episodes*, du chorégraphe américain Ulysses Dove, qui a travaillé avec Alvin Ailey. Il disait avoir créé la pièce après la disparition d'un ami, mort du sida. Il s'était dit: "J'aurais aimé avoir deux minutes de plus pour lui dire des choses." Son spectacle nous invitait à vivre à fond nos relations, pour ne jamais avoir besoin de ces deux minutes. *Séquence 8*, c'est un peu ça. Les 7 doigts aussi. »



LE CLUB en collaboration avec GALAXIE		
L'UNION PARFAITE DU JAZZ ET DE LA SOUL GREGORY PORTER JEUDI 28 JUIN	UN INCONTOURNABLE DU JAZZ FRANÇAIS ENFIN AU FESTIVAL PIERRICK PÉDRON VENDREDI 29 JUIN	LE FILS SPIRITUEL DU GRAND TOOTS THIELEMANS GREGOIRE MARET SAMEDI 30 JUIN
PUR PLAISIR DANS L'INTIMITÉ DE L'ASTRAL DOROTHÉE BERRYMAN DIMANCHE 1 ^{er} JUILLET	LA PÉTILLANTE CHANTEUSE ENFIN DE RETOUR, EN SOLO! NELLIE MCKAY SOLO LUNDI 2 JUILLET	L'ÉTOILE MONTANTE DU PIANO JAZZ BELGE JEFF NEVE TRIO MARDI 3 JUILLET
NOUVEL ARTISTE DU LABEL ECM COLIN VALLON TRIO MERCREDI 4 JUILLET	L'ART DU SPECTACLE, UN TALENT PUR ET EXPLOSIF! MÉDÉRIC COLLIGNON JEUDI 5 JUILLET	PUISSANT, POÉTIQUE, ORIGINAL LE BRIT JAZZ À SON MEILLEUR NEL COWLEY TRIO VENDREDI 6 JUILLET

BILLETTERIE

L'ASTRAL, MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
1 855 790-1245
ticketmaster.ca • admission.com

info jazz
LA PRESSE
514 871-1881
1 855 jazzfest

FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE MONTRÉAL
RIO TINTO ALCAN

Hydro Québec présente

LE FESTIVAL DE Lanaudière

Le plus grand festival de musique classique au Canada

en collaboration avec LA PRESSE

MOMENTS UNIQUES
7 JUILLET au 5 AOÛT 2012

DOUBLEZ VOTRE PLAISIR !
ASSISTEZ À DEUX CONCERTS DONNÉS PAR LE MÊME ORCHESTRE ET ÉCONOMISEZ !

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PITTSBURGH – Les 21 et 22 juillet
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN – 2 concerts le 28 juillet (15 h et 20 h)
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL – Les 3 et 4 août

Billetterie 450 759-4343 / 1 800 561-4343 | lanaudiere.org

Desjardins SAO YAMAHA Canada Québec Joliette

RÉSIDENCES ALLEGRO résidences pour retraités CHARTWELL-QUÉBEC IMMOBILIERE INDUSTRIELLE BOIS RÉACTIONS The Gazette

Du 5 au 15 juillet à la TOHU, dans le cadre du festival Montréal Complètement cirque.

TRACY JUTRAS / *Enfin libre*

Trouver le clown en soi

Tracy Jutras, la jeune quarantaine, a senti l'appel un peu sur le tard. Qu'importe. Elle a trouvé le clown en elle. Ce qui n'est pas rien. Elle présente cette semaine son premier spectacle solo au Fringe de Montréal, *Enfin libre*.

JEAN SIAG

Son père vient de Drummondville, sa mère de Sarnia, en Ontario, où elle a grandi. Mais rien ne prédestinait la jeune femme à une vie d'artiste. Encore aujourd'hui, Tracy Jutras travaille comme aide-infirmière dans un centre de soins de longue durée auprès de personnages âgés.

La piqûre, elle l'a eue en 2009, en assistant au spectacle *Alegria*, du Cirque du Soleil, à London. « Je ne sais pas très bien ce qui s'est passé, raconte-t-elle, mais quand j'ai vu la performance des clowns, je me suis dit: je veux être comme eux. Ce jour-là, Guy Laliberté était dans l'espace, mais je ne savais même pas qui il était... »

Dans les jours qui ont suivi, elle s'est inscrite à des ateliers de formation. D'abord avec Helen Donnelly, elle-même ex-clown du Cirque du Soleil, puis avec John Turner, non pas l'ex-chef des libéraux, mais le clown de Mump & Smoot. Et d'autres encore. Jusqu'à ce qu'elle prenne contact avec Nikolai Terentiev, le célèbre clown russe de *Slava's Snow Show*.

« Les clowns russes mélangent parfaitement la tragédie et la comédie, c'est une de leurs grandes forces. »

« Il y a un an, j'ai entendu dire que Nikolai habitait à Toronto. Je m'étais dit que je devais absolument le rencontrer. J'ai commencé à faire des recherches pour le retrouver. J'ai finalement parlé à sa femme, et quelques semaines plus tard, nous avons fait connaissance. Il a d'abord accepté de me donner des ateliers de formation, puis de travailler comme guide artistique pour la création de mon spectacle. »

Et quelles leçons a-t-elle tirées de ces rencontres avec ce maître clown? « Les clowns russes mélangent parfaitement la tragédie et la comédie, c'est une de leurs grandes forces. Mais ce que j'ai le plus appris de lui, c'est tout le travail nécessaire pour construire un dialogue intérieur. Pour que le public saisisse les intentions du clown, devine ce qui se passe dans sa tête. »

Son clown à elle s'appelle Lutine, clin d'œil à sa petite taille. « Mais je porte un chapeau qui me donne de la hauteur » précise Tracy Jutras, rieuse. Habillée en hippie, avec un nez rouge qu'elle assume entièrement, Lutine, comme beaucoup de clowns, n'est pas très intelligente, mais elle exprime beaucoup d'émotions. Et elle est très théâtrale.

Enfin libre de quoi au juste? « Mon personnage de Lutine arrive sur scène avec tout son bagage de vie. Plein de trucs dont on n'a pas besoin, ou alors dont on devrait se débarrasser. Ce qu'elle fera pendant toute la durée du spectacle, jusqu'à ce qu'elle ne tienne en main qu'un cœur. Une façon de dire qu'on n'a pas besoin d'autre chose que l'amour. »

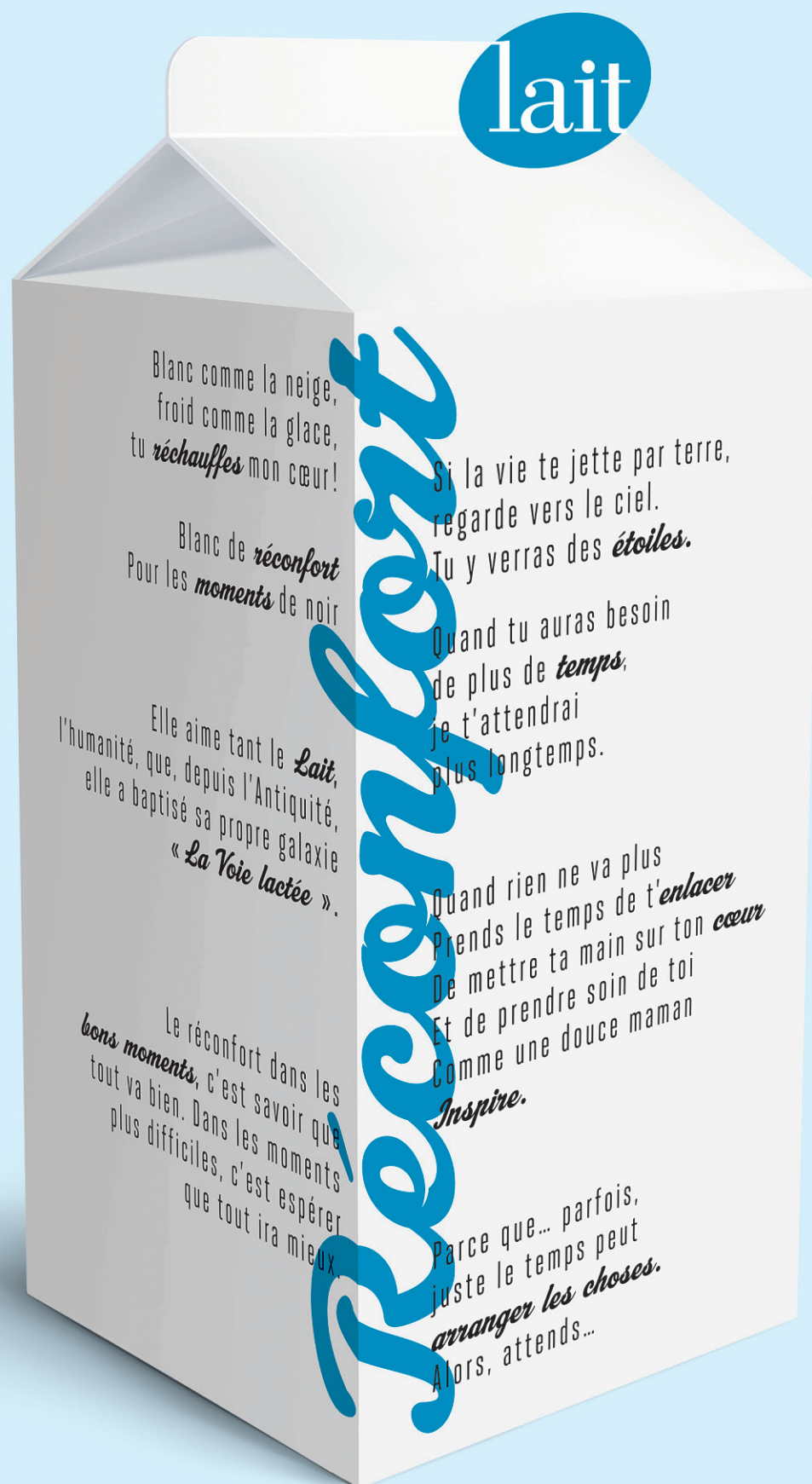
Après les représentations de Montréal, Tracy Jutras espère faire tourner son spectacle. En le bonifiant de quelques segments. En attendant, elle a l'intention de garder son emploi d'aide-infirmière, où elle s'amuse parfois à faire des numéros de clowns pour ses patients.

Enfin libre. de Tracy Jutras, jusqu'au 24 juin au Bain Saint-Michel, dans le cadre du festival Fringe.



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

Pour son premier spectacle sous les traits de Lutine, Tracy Jutras a eu droit aux conseils de Nikolai Terentiev, le célèbre clown russe de *Slava's Snow Show*, rien de moins.



Le réconfort mis en mots par le public.

Pour voir plus de 1 240 mots du public ainsi que les autres cartons de la campagne, visitez lelait.com

Crédits: Odette Grenier, Jean Dion, Claire Dé, Chantal Hallé, Johanne Bourdeau
Martine Hardy, Nadine Allain Boule, Véronique Leblanc



ISABELLE BOULAY

LA RÉSISTANTE TRANQUILLE

POUR SES 40 ANS, LE 6 JUILLET, ISABELLE BOULAY A VOULU MARQUER LE COUP. COMMENT? EN PROPOSANT DE LIRE LE TEXTE PATRIOTIQUE DU GRAND SPECTACLE DE LA FÊTE NATIONALE AU PARC MAISONNEUVE, LE 24 JUIN. MAIS SANS PARLER POLITIQUE ET SANS SE PRENDRE POUR PAUL PICHÉ.



NATHALIE PETROWSKI

Si le texte patriotique de la Fête nationale était un élément, ce serait le feu. Une couleur? Le bleu, mais un bleu souverainement bleu, royalement revendicateur, manifestement militant; un bleu de révolte, d'espérance et de combat. Les noms associés au discours patriotique en sont la preuve éclatante: Jean Duceppe en 1990 et son célèbre «Le Québec est notre seul pays. À partir de maintenant, l'avenir du Québec ne se décidera plus à Terre-Neuve, au Manitoba ou ailleurs, mais au Québec!» Plus récemment, Claude Gauthier, Vincent Graton, Loco Locass et Emmanuel Bilodeau se sont avancés pour prononcer le discours avec leurs convictions politiques écrites à l'encre indélébile sur leur front.

Ce prélude pour expliquer l'étonnement que peut susciter le nom d'Isabelle Boulay dans un tel contexte. Pourtant, c'est Isabelle Boulay elle-même qui a voulu lire le texte patriotique. Pas tant pour faire un *coming out* politique que pour exercer un devoir de mémoire et en profiter pour redire son amour profond du Québec et de son peuple. Je suis allée rencontrer Isabelle Boulay cette semaine avec, dans mon calepin, des mots comme Gaspésie, eau salée, vents, marées, famille, langue, forteresse, mots tirés du texte patriotique que Sylvie Rémillard, qui met en scène le spectacle de la Fête nationale depuis 20 ans, a écrit pour Isabelle en s'inspirant de ses idées.

Engagée à sa manière

La porte du studio de la chanteuse, au fond d'une rue discrète de Pointe Saint-Charles, était ouverte. Au milieu de cet espace calme

et blanc dont la seule incongruité est l'alignement parfait d'une trentaine de paires de chaussures, cordées comme des soldats, je suis restée saisie. La dernière fois que je me suis retrouvée en tête à tête avec Isabelle Boulay, elle avait 28 ans. Discrète et timide à l'extrême, elle avait érigé une véritable muraille de Chine autour de sa vie privée et n'y admettait pas le moindre journaliste.

Douze ans plus tard, c'est une femme plus légère et ouverte que je retrouve dans son antre privé, épanouie par la maternité et par le couple qu'elle forme avec le producteur Marc-André Chicoine, mais aussi par une belle carrière qu'elle mène de front sur deux continents avec un égal succès.

Cela fait déjà plusieurs années que le texte patriotique de la Fête nationale la travaille. «J'avais vu des gens comme Emmanuel Bilodeau le faire et ça m'a donné le goût même si pour moi, c'est plus facile de chanter que de parler. En même temps, je me suis toujours considérée plus comme une diseuse qu'une chanteuse. Je ne suis pas une chanteuse à voix, je n'ai pas un registre à tout casser. Ma légitimité, j'ai l'impression qu'elle vient du fait que je suis une sorte d'ouvrière de la chanson, par le milieu d'où je viens et par la façon dont je pratique mon métier. Ce texte, j'ai l'intention de le faire en toute humilité et d'y mettre tout l'amour que je mets à mon pays et à mon peuple.»

Avant l'entrevue, j'avais demandé à Sylvie Rémillard si Isabelle était souverainiste. «Je ne sais pas. Faudrait lui demander.»

J'ai posé la question à Isabelle, directement. Elle m'a répondu tout aussi directement. «Je ne crois pas avoir d'aveux à faire. Je ne suis pas une militante. Je ne maîtrise pas la chose politique. Il faudrait que je prenne le temps d'étudier la question à fond avant de me prononcer et comme je n'ai jamais eu le temps...»

Isabelle fait une pause, puis ajoute: «Ce n'est pas mon rôle de me livrer politiquement

pour exercer une influence. Cela n'a rien à voir avec la crainte de perdre une partie de mon public. C'est une délicatesse de ma part. Ce qui ne m'empêche pas d'être une chanteuse engagée au sens où je m'engage et je m'investis complètement dans ce que je fais, en restant fidèle à moi-même, sans changer d'accent quand je vais en France ou sans adapter des chansons pour qu'elles soient plus faciles d'accès.»

Isabelle rappelle que son père, disparu en 1995, était un indépendantiste féroce. Mais il n'a jamais cherché à imposer ses idées. Et lorsque sa fille avait 4 ans, il a tenu à l'amener voir Pierre Trudeau qui passait par la Gaspésie.

«Ce discours dans le fond, dit-elle, c'est une manière de lui dire «je me souviens».

Touchée par les étudiants

La Saint-Jean, cette année, se déroulera dans des circonstances spéciales. Sera-t-il la question de crise, de carrés rouges et de casserolés dans le texte d'Isabelle? La réponse est non. «La crise n'avait pas éclaté quand on a commencé à écrire le discours, mais de toute façon, je n'ai pas à parler au nom des étudiants. Je me réjouis de l'éloquence de leurs représentants et j'ai beaucoup de tendresse pour la complainte des étudiants que je vois comme un chant de douleur. Sous leur colère et leur rage, je pense qu'il y a de la souffrance. Ça me touche et j'admire leur courage.»

Le 7 juin dernier, Isabelle devait recevoir l'Ordre national du Québec, grade de chevalière. Elle ne s'est pas présentée à la cérémonie. Mais pas pour les mêmes raisons que Fred Pellerin. Elle donnait ce soir-là un concert à Blossard et comme personne ne pouvait venir la chercher en hélicoptère, elle a préféré son public au gouvernement.

Isabelle Boulay n'est pas Paul Piché, mais avec sa douceur et sa résistance tranquille, elle est la preuve qu'il n'y a pas qu'une manière d'aimer le Québec et d'être engagée.

PHOTO ALAIN ROBERGE / ASSISTANT À LA PRODUCTION STEPHAN DOE, LA PRESSE

SUR SCÈNE



Ariane Moffatt, Éric Lapointe, Yves Lambert, Michel Pagliaro, David Giguère

PARC MAISONNEUVE

Le 24 juin, à 19h30, au parc Maisonneuve. Gratuit

Ferland est le doyen des artistes qui participeront au traditionnel spectacle de la Fête nationale présenté au parc Maisonneuve. Une fois de plus animé par Guy A. Lepage, l'événement mettra aussi en vedette Ariane Moffatt, David Giguère, Misteur Valaire, Alfa Rocco, Adam Cohen et le violoniste Alain-François. La direction musicale est assurée par Dan Georgesco des Porn Flakes.

L'AUTRE ST-JEAN

Le 23 juin, à 18h, au parc Pélican. Gratuit

Désormais incontournable, L'Autre St-Jean présente une affiche diversifiée: Malajube, Plaster, Yves Lambert, SoCalled et Alclair Ensemble, DJ Séba (Gatineau) et MC Gilles y seront aussi pour mettre de l'ambiance.

MONDIAL DE LAVAL

Le 24 juin, dès 19 h, au Centre de la nature. Gratuit

Éric Lapointe est seul aux commandes de la Fête nationale intégrée à la programmation du Mondial Laval. Le rockeur présente un concert spécial au cours duquel il accueillera quelques chanteurs invités.

LONGUEUIL

Le 23 juin, à 21 h, rue Saint-Charles, entre Saint-Sylvestre et Grant. Gratuit

Rue Saint-Charles, dans le cœur du Vieux-Longueuil, c'est le rock de Michel Pagliaro qui va résonner. Il lâchera les bombes qu'il a fabriquées au cours des quatre dernières décennies.

La langue d'Ariane

MARC CASSIVI
CHRONIQUE

Dimanche au Métropolis, dans le cadre des FrancoFolies, Ariane Moffatt a commencé son spectacle par deux chansons en anglais. Deux pièces tirées de son nouveau disque, *MA*, dont la moitié des titres sont dans la langue de Cohen.

J'ai trouvé qu'elle avait du front. Ce sont les FrancoFolies, quand même. Consciente de son «audace», dans ce contexte très particulier, elle a osé une ou deux blagues, en parlant de New York, d'où elle arrivait, et en prononçant le nom du festival à l'anglaise: Lez FrincoFoliez de Mantrealllll...

Je m'attendais à une réaction de la foule. Les FrancoFolies célèbrent après tout la chanson francophone. Y commencer son spectacle en anglais, alors que son répertoire compte des dizaines de chansons en français, peut passer pour une fronde ou une provocation.

La réaction n'est pas venue. D'abord parce qu'Ariane Moffatt, le sourire fendu jusqu'aux oreilles, n'avait pas l'air de vouloir défier quiconque. Ensuite parce que la question épineuse de la langue, en chanson, pour les gens de ma génération (la majorité de son public), n'est plus aussi épineuse qu'elle l'a déjà été.

L'anglais n'est plus, pour la plupart des Québécois de moins de 40 ans, la langue de «l'ennemi». C'est une langue internationale commune, que l'on a intérêt à maîtriser si l'on veut s'ouvrir au monde. Je m'étonne chaque fois de constater que, pour certains, le bilinguisme est encore perçu comme une menace à l'identité québécoise.

Ariane Moffatt chantera à la Fête nationale du Québec à Montréal. Je ne sais pas si elle chantera en anglais. J'espère, si c'est le cas, qu'on ne s'en formalisera pas. Et que (soupir) la frange radicale du mouvement nationaliste ne la traitera pas de «traître à la nation» (marque déposée).

Je ne fréquente pas d'ordinaire le Grand spectacle de la Fête nationale. Je ne suis pas friand des enthousiasmes nationalistes. De l'agitation de drapeaux en général et du patriotisme exacerbé en particulier.

Je ne suis pas non plus un amateur des grands appels poétiques à l'émancipation de la patrie, déclamés par des comédiens ou des chanteurs transis d'émotion. Les trémolos dans la voix, très peu pour moi. Les envolées lyriques itou. Surtout lorsque cela semble plus ou moins incarné. Je préfère le théâtre au théâtre.

Dogmatisme et repli identitaire

Ce que je regrette le plus de la Fête nationale, ce qui m'en tient le plus éloigné, c'est son instrumentalisation politique. Son dogmatisme. Son parfum délétère, toujours perceptible en arrière-fond, de repli identitaire. Nous, peuple québécois blanc, francophone, asservi, descendant des Patriotes, nous serrons les coudes devant l'ennemi colonialiste canadien-anglais.

Bien sûr que la monarchie constitutionnelle est pour nous une aberration. Évidemment que le Canada de Stephen Harper n'a rien à voir avec le Québec (même celui du conservateur Jean Charest). Ce sont deux pays, avec deux cultures distinctes. Je n'apprends rien à personne.

Je suis indépendantiste. Je l'ai toujours été. Ce n'est pas très original, on en conviendra, pour un chroniqueur aux pages culturelles. Je connais les dangers de l'assimilation. Je sais qu'il faut protéger, à tout prix, la Charte de la langue française, si l'on espère assurer notre pérennité.

Je crois aussi que le mouvement indépendantiste doit se défaire de ses réflexes réactionnaires. Et des délires paranoïaques de ses adeptes du complot médiatique, qui voient partout, jusque dans leur soupe aux pots, des «méchants anglophones et fédéralistes» menacer l'avenir Québec.

Je ne parle pas que des vœux zélotes monomaniques de l'indépendance et autres laudateurs du nationalisme ethnique qui sévissent en vase clos sur l'Internet, en dévissant leur aversion pour «l'autre». Je parle aussi de Mario Beaulieu, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui se trouve à être le président du Comité de la Fête nationale à Montréal.

L'organisateur de la «Fête de tous les Québécois» est l'un des plus grands pourfendeurs de l'utilisation de la langue anglaise au Québec. Il s'indigne à la simple idée qu'un personnage puisse parler anglais dans un film québécois. Je me demande ce qu'il pensera, sincèrement, le 24 juin, si Ariane chante en anglais...



«Je voudrais que les Québécois sentent à travers mon texte qu'ils sont dignes, grands et faits de bois dur.»

— Isabelle Boulay

ARTS SPECTACLE



PHOTO SYLVAIN MAYER, LE NOUVELLISTE

Bryan Perro estime qu'il n'est pas nécessaire d'avoir lu les romans d'Amos Daragon pour comprendre le spectacle qui sera présenté à la Cité de l'énergie.

BRYAN PERRO

Amos Daragon pour les 7 à 77 ans

Des romans sont parfois adaptés pour le cinéma, pour la télévision, pour le théâtre, pour la bande dessinée... Quand on demande à Bryan Perro en quoi le premier tome d'Amos Daragon sera transformé à l'amphithéâtre de la Cité de l'énergie cet été, l'auteur, créateur et metteur en scène hésite au bout du fil. « En... Walt Disney? » se risque-t-il.

MARIE-JOSÉE MONTMINY
LE NOUVELLISTE

SHAWINIGAN — « Je ne fais pas du Walt Disney, mais j'essaie de coller sur ce modèle-là un spectacle familial, une expérience que pourront autant apprécier un petit gars de 7 ou 8 ans qui connaît le personnage d'Amos Daragon qu'une grand-mère de 82 ans qui va se retrouver dans un univers merveilleux », formule Bryan Perro, à qui la direction de la Cité de l'énergie a confié la conception du grand spectacle qui succédera à *Éclips*, le 3 juillet.

Plus tard dans l'entrevue, Bryan Perro fait à nouveau référence à Walt Disney lorsqu'il discute de son auditoire cible. « C'est pour tout le monde. J'ai voulu créer quelque chose d'accessible pour les 7 à 77 ans, selon l'expression cliché. Quand on pense à du Walt Disney et qu'on se demande c'est pour qui, on sait que ce n'est pas seulement pour les jeunes! »

Donc, pas nécessaire d'avoir lu les 12 romans des aventures d'Amos Daragon publiés depuis 2003 et les deux premiers tomes de la trilogie *Amos Daragon - Le Sanctuaire des braves*, édités en novembre 2011 et en mars dernier, pour « comprendre » la trame du spectacle qui animera les soirées de la Cité de l'énergie du mardi au samedi jusqu'au 18 août.

Le scénario correspond au premier roman. « Il était déjà complet. Il est utilisé pour bien lancer l'histoire. C'est une histoire fermée, plus que les autres », fait remarquer le « père » de ce jeune personnage de 12 ans, premier élu de la « génération des porteurs de masques », tout droit sortie de l'imaginaire de Bryan Perro. D'où le titre de ce premier roman de la série, *Amos Daragon, Porteur de masques*.

La forme

Nous l'évoquons plus tôt, *Amos Daragon - La première aventure* échappe aux formes de productions culturelles traditionnelles. Oui, on aura

jeu masqué, en marionnettes géantes et en cirque », dévoile Bryan Perro. Et le tout sera assuré par des acrobates, et non des comédiens. Des auditions ont été tenues en mars dernier pour composer la distribution des 14 artistes de cirque qui feront vivre les personnages de l'univers médiéval fantastique transposé à Shawinigan.

« Pour la plupart, il s'agira d'un premier gros contrat », précise Bryan Perro en précisant que la Shawiniganaise d'origine Shannon Gélinas, diplômée de l'École nationale du cirque que l'on avait pu voir dans *Éclips*, revient dans *Amos*. « Elle est impressionnante dans la technique du

Comme pour les deux premiers spectacles, Amos exploitera l'endroit sur lequel il sera présenté: les atouts de la nature, dont la proximité à la rivière et à la forêt, et les éléments techniques, axés autour du plateau central tournant. Pour en donner une idée, Bryan Perro mentionne la reconstitution d'une ville médiévale complète », l'utilisation de systèmes de projection de - très hauts - jets d'eau et de nouveaux projecteurs pour affiner l'animation.

Les répétitions pour *Amos Daragon - La première aventure* ont commencé mardi dernier sur le site. « Nous sommes rendus à mettre les morceaux du puzzle ensemble », résumait Bryan Perro la veille du début des répétitions.

« La construction des décors est en cours, les transitions vidéo en animation, ça roule, tous les costumes sont arrivés... », énumérait-il lundi. C'est le comédien Marcel Sabourin qui narre l'histoire enregistrée sur la trame. Quant au personnage d'Amos, il prendra la voix du comédien Raphaël Grenier-Benoît, qui incarne Olivier dans la série *Les Parent*.

Quatorze artistes de cirque et une vingtaine de figurants donneront vie à *Amos Daragon - La première aventure* à compter du 3 juillet à l'amphithéâtre extérieure de la Cité de l'énergie de Shawinigan.

« J'ai voulu créer quelque chose d'accessible. Quand on pense à du Walt Disney et qu'on se demande c'est pour qui, on sait que ce n'est pas seulement pour les jeunes! »

- Bryan Perro

une scène, des décors, des costumes, des éclairages et un public qui cendra le tout. Mais on comprend qu'il faut oublier le concept des comédiens qui s'échangent des répliques en se déplaçant entre deux éléments de décor d'une façon classique.

« Tout est enregistré sur bande sonore. L'action sera en

tissu aérien. Elle a même laissé tomber un contrat à Barcelone parce qu'elle n'avait pas de nouvelles, pour revenir à la Cité de l'énergie tellement elle avait apprécié l'expérience. »

Vingt bénévoles de la région feront office de figurants dans la production et, parenthèse pour les personnes intéressées, on en recherche encore.

Calibre mondial

MARIE-JOSÉE MONTMINY
LE NOUVELLISTE

SHAWINIGAN — Bryan Perro a joué comme comédien dans *Kosmogonia*. Il incarnait le personnage du Temps dans cette création de Claude Champagne qui a tenu l'affiche à la Cité de l'énergie de 2001 à 2006. Puis il a conçu *Éclips*, la production qui y a succédé pendant cinq étés.

C'est à lui que le grand manitou de la Cité de l'énergie Robert Trudel et son entourage ont confié la préparation et la mise en scène d'une troisième production comblant le créneau divertissement des lieux axé sur l'histoire de l'hydroélectricité.

« Amos, ce sera 34 personnes en scène et une vingtaine de personnes qu'on ne voit pas. C'est 70 costumes et un budget de plus de 1,8 million. »

« Le défi avec Amos est d'offrir un produit qui va surpasser *Kosmogonia* et *Éclips*. Et de beaucoup. On a gravi un palier entre chaque production, et là, je veux en monter cinq. Tout a été *upgradé* », affirme Bryan Perro, conscient du lien de confiance qui l'unit à la Cité de l'énergie depuis plus d'une décennie.

« Je sens ce lien de confiance depuis *Kosmogonia*. Tout le monde partage la même passion d'appartenir à Shawinigan et de vouloir y créer un show grandiose. On a la même fierté, le même enlèvement en ce sens », commence Bryan Perro en faisant référence à Robert Trudel et à son équipe. « Ce sont des travailleurs, les Trudel! On a cette même pulsion-là du travail. »

« On a envie de créer quelque chose à Shawinigan. Quelque chose de calibre mondial. J'en ai vu des spectacles, partout, et je peux dire que ce qu'on va faire va accoter le calibre mondial », promet le créateur. « Amos, ce sera 34 personnes en scène et une vingtaine de personnes qu'on ne voit pas. C'est 7, 8 concepteurs, 70 costumes, un budget de plus de 1,8 million », énumère-t-il.

Déjà, l'auteur qui a vendu 1,4 million de livres au Québec seulement n'est pas étranger au « calibre mondial ». Sa série *Amos Daragon* est traduite en 22 langues et distribuée dans 26 pays.

On se doute que si le spectacle de cet été s'appelle *La première aventure*, d'autres suivront... Oui, laisse entendre le créateur d'Amos, mais en indiquant tout de même que cette « première aventure » ne durera pas qu'un été. »

The Absence
Melody Gardot

The Absence, un album de 11 chansons vibrant au rythme hypnotique de Fado, Tango et Samba.

En vente maintenant

EN SPECTACLE à la salle Wilfrid-Pelletier le 29 juin

DECCA

RIEZ
C'EST NOTRE
30^e



Le plus GRAND rassemblement
de l'histoire de l'humour!

SÉRIE TÊTES D'AFFICHE // *Purolator*

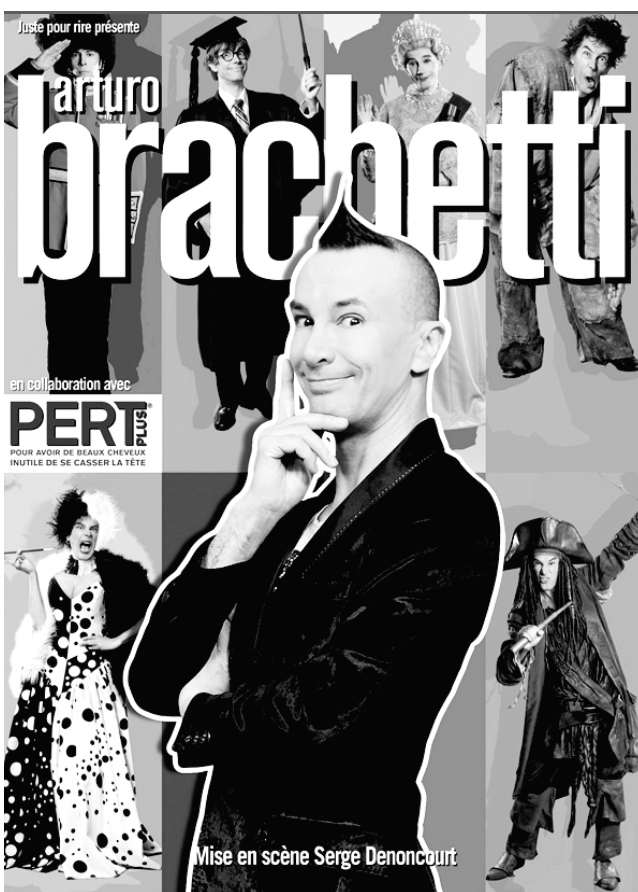
l'Évènement JMP

21 JUILLET 19H30

ÇA N'ARRIVE QU'UNE
FOIS PAR ANNÉE!

EN SUPPLÉMENTAIRE LE 22 JUILLET

Théâtre
ST-DENIS



Arturo Brachetti : un des artistes
les plus acclamés au monde.
Il est le transformiste le plus rapide
selon le livre Guinness des records!

11 et 13 juillet 2012

THÉÂTRE MAISONNEUVE

CLAUDINE
MERCIER
DANS LE CHAMP



Claudine Mercier «Dans le champ»
s'avère un rafraichissant bouquet de
stand-up décapant, de personnages
comiques et d'imitations jamais
entendues auparavant.

16 et 17 juillet 2012

THÉÂTRE MAISONNEUVE

Mise en scène :
Christian Viau
Eddy King



À votre tour, venez crouler de rire
au tout premier one-man show
d'Eddy King...

18 et 19 juillet 2012

5^E SALLE

BILLETS

514 845-2322

hahaha.com

présenté par VIDÉOTRON

facebook.com/justepourrire

@Juste_pour_rire, #JPR30



la placedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

VIDÉOTRON

présente



en collaboration avec



ARTS LECTURES

Lectures D'ÉTÉ

L'été, il suffit d'un bon livre pour se sentir en vacances. On vous laisse le choix du lieu : au bord de l'eau, au parc, sur le balcon. On vous suggère un menu : de beaux romans, légers ou pas, des polars, une bande dessinée, un peu de science-fiction. Bonnes lectures et bonnes vacances !

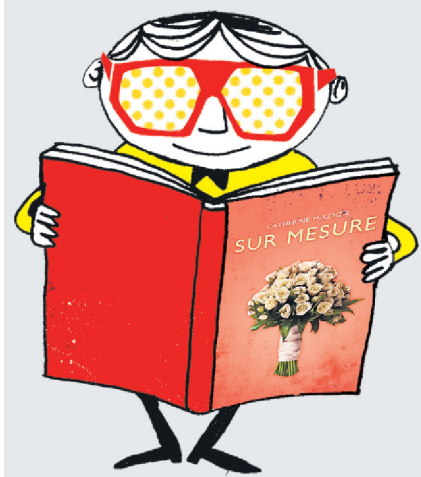
SUR MESURE

Catherine McKenzie
Traduit par Sophie Bérubé
Les éditions Goélettes, 448 pages

★★★

Quand on cultive les échecs et qu'on ne croit plus à l'amour, est-ce qu'une relation basée sur l'amitié et les concordances plutôt que sur l'attraction et la passion peut fonctionner? C'est la question que se pose Anne Blythe lorsqu'elle s'inscrit dans une agence de mariages arrangés, qui lui concocte le «match» parfait après qu'elle eut rempli un questionnaire et rencontré un psy pendant quelques séances. La jeune trentenaire, professionnelle, jolie et intelligente, part alors dans un tout-inclus au Mexique, pour y rencontrer son futur mari... et l'épouser le lendemain. Si la prémisse de *Sur mesure* semble farfelue, Catherine McKenzie, qui nous avait déjà charmés avec *Lyresse*, en fait un roman plausible, conte de fées à l'envers léger et rocambolesque qui nous mène à coup de réparties cinglantes sur les chemins escarpés de l'amour. On est dans la *chick lit* bien sûr, avec une meilleure amie cérébrale, une mère bizarre... et un prince charmant à la clé, et même si on sent un début de réflexion sur les (vrais) mariages arrangés, cette piste est vite écartée pour se concentrer sur les déboires d'Anne - nommée ainsi en l'honneur de l'héroïne de Lucy Maud Montgomery. *Sur mesure* reste un livre de vacances parfait, qu'on dévore en quelques après-midi, mais on a hâte de voir si Catherine MacKenzie, qui a un don pour les sujets *punchés*, pourra nous amener juste un peu plus loin.

- Josée Lapointe



L'ÉPOPÉE DU PERROQUET

Kerry Reichs
Traduit par Christine Auché
Oh! éditions, 413 pages

★★★

Les enfants de Kathy Reichs, comme certains de ceux de Mary Higgins Clark et de Stephen King, se sont tournés vers l'écriture romanesque. Mais attention : marcher dans les traces d'un parent ne signifie pas mettre ses pas dans l'empreinte exacte des leurs. Kerry Reichs en fait la preuve dans *L'épopée du perroquet*, le premier de ses trois romans publiés en français et qui, comme les autres, est à tendance *chick lit*. Tout en n'étant pas que cela, et c'est la surprise de ce livre dont le

titre original, *Leaving Unknown*, est plus pertinent que celui de sa traduction. On y suit Maeve, sympathique fille de 25 ans dont le parcours semble erratique. Assez pour que, après avoir perdu son emploi dans l'énorme bar, elle monte dans sa vieille bagnole et parte en direction d'Hollywood avec son perroquet. Sauf qu'à cause d'une panne, elle se retrouve coincée à Coin-Perdu, en Arizona. Et va de découverte en découverte. Sur la région, sur ses habitants (très colorés) et sur elle-même. À ce titre, le lecteur découvrira, lui, que Maeve n'est pas ce qu'elle semble être dans les premiers chapitres. Amusant, pétillant et parfois touchant, cette *Épopée* est de ces livres rafraîchissants qui accompagnent parfaitement les heures à la plage.

- Sonia Sarfati



SWAN PEAK

James Lee Burke
Traduit par Christophe Mercier
Rivages, 440 pages

★★★★

Après avoir survécu aux affres de la dévastation de La Nouvelle-Orléans par l'ouragan *Katrina* (*La nuit la plus longue*), Dave Robicheaux, Molly et Clete Purcell décident de séjourner pendant quelques jours dans la nature somptueuse du Montana. Mais au lieu de pêcher la truite, ils vont être confrontés aux hommes de main d'une riche famille locale particulièrement déplaisante et qui semble vouloir cacher de terribles secrets. Puis une série de meurtres particulièrement horribles les plonge à nouveau en pleine drame policier. Dans *Swan Peak*, 17^e roman de la série, James Lee Burke raconte une histoire fort complexe de meurtre, de vengeance et de rédemption avec, en arrière-plan, le décor bucolique des Rocheuses. Cette fois, c'est Clete Purcell qui vole la vedette car il est la cible d'un tueur fou qui l'a aspergé d'essence pour le brûler vif. Il lui a échappé une première fois, mais le mystérieux psychopathe a bien l'intention de finir le sale boulot. Seul le dénouement (jouissif) à la Sergio Leone enlève un peu de vraisemblance à cette longue saga tout à fait passionnante. Quoi qu'il en soit, Burke n'est pas un simple auteur de polars, c'est un authentique romancier et un poète.

- Norbert Spehner, collaboration spéciale



SUPER TRISTE HISTOIRE D'AMOUR

Gary Shteyngart
Traduit par Stéphane Roques
Éditions de l'Olivier, 410 pages

★★★★

Version déjantée de 1984 d'Orwell, ce roman de science-fiction dresse un tableau sombre de ce que l'Amérique est en train de devenir. Big Brother, ici, c'est l'«appareil», sorte de iPhone hyper-sophistiqué qui permet à chacun de scanner toutes les informations sur ses semblables, indiquant notamment niveau de crédit et «taux de baisabilité». Pourvu d'un physique ingrat, Lenny Abramov, juif immigrant russe de la deuxième génération, fait en outre figure d'inadapté dans ce monde high-tech : il lit encore des livres papier, ces objets malodorants d'un autre âge. Sa relation avec la très belle Eunice Park, de 15 ans sa cadette, se révèle improbable : la jeune femme passe son temps à magasiner sur son appareil ou à y discuter sur le réseau «GlobAdo». Le roman est constitué de l'alternance de leurs journaux respectifs, qui rendent bien le fossé qui les sépare. Lenny cite Tolstoï, cultive un style classique, empreint de nostalgie pour un monde où les mots primaient sur l'image. Eunice s'exprime dans une langue jeune, cool, sans référence culturelle, hormis «Fraude, le psychiatre». L'humour du romancier juif fait souvent mouche mais n'enlève rien au sérieux du portrait politique et social des États-Unis en plein marasme économique, État policier au bord de la guerre civile. Consumérisme, individus obsédés par la performance, paupérisation de la population au profit d'une élite protégée... Est-ce vraiment de la science-fiction?

- Marielle Bedek



ILLUSTRATIONS FRANCIS LEVEILLÉE, LA PRESSE

L'ARBRE DE L'OUBLI

Alexandra Fuller
Traduit par Anne Rabinovitch
Éditions des 2 terres, 327 pages

★★★★

Alexandra Fuller a pris l'habitude de dévoiler, d'un regard aimant, les travers spectaculaires de ses parents. *L'arbre de l'oubli* est le troisième livre que la romancière blanche d'origine rodhésienne écrit sur sa famille. Il remonte plus loin dans le temps, de l'Écosse d'où sont partis les ancêtres de sa mère au début du XX^e siècle, pour tenter leur chance en Afrique. Une mère maniaco-dépressive, qui a donné à ses enfants le goût des quatre-litres de vin qui donnent à coup sûr un «mal

de tête auto-infligé» le lendemain. On y découvre l'envers de Karen Blixen, l'envers du racisme de la Rhodésie et de l'apartheid, aussi. Les Fuller avaient des employés noirs, mais n'ont jamais eu leur propre terre, se contentant de voter de la gérance d'un domaine, de la vente de poisson, de la générosité d'amis qui leur prêtent une maison délabrée. On savait, depuis *Don't Let's Go to the Dogs Tonight*, que la famille Fuller n'a pas été épargnée par le destin, ayant perdu trois de ses cinq enfants - l'une d'entre elles s'est noyée sous les yeux de ses sœurs, pendant que papa et maman mangeaient avec des amis. Avec la troisième partie de cette autobiographie, on comprend mieux les aspects concrets, modernes, intimistes, du célèbre *Heart of Darkness* de Joseph Conrad.

- Mathieu Perreault



HÔTEL DF

Guillermo Fadanelli
Traduit par Nelly Lhermillier
Bourgeois Éditeur, 369 pages

★★★★

Tout à fait journaliste et vaguement poète, Frank Henestrosa, le héros rêveur de ce roman, vient de faire un bon coup avec ses textes vendus à la pige. Il décide de se payer de petites vacances de sa réalité quotidienne en descendant à l'hôtel Isabel, pas loin de son appartement. Ainsi s'amorce ce voyage à travers une des grandes métropoles du monde: México, le «DF» (ou district fédéral) du titre. Un roman qui a comme décor un lieu de passage, on a déjà vu ça, mais

sous la plume de Guillermo Fadanelli, le genre se renouvelle. On rencontre toute une série de personnages: un touriste allemand qu'on qualifie de «sauce aventureuse», un couple à la déroute qui vacille entre pourriture et amertume, une belle Espagnole choquée par les mœurs sauvages de la ville. Et puisque nous sommes au Mexique, il y a une bonne brochette de gangsters qui sont plus mélancoliques que violents. Entre-temps, les femmes de chambre complotent... En bon observateur, Frank Henestrosa note tout, donne la parole à cette faune bigarrée. Des événements insolites nous attendent, comme cet homme qui assiste aux funérailles de sa trop bien-aimée cousine accompagné d'un porcelet. Exotisme, oui. Clichés, jamais. Ce roman nous fait voyager dans la ville de tous les périls, sans danger.

— David Homel, collaboration spéciale

LA COMTESSE DE RICOTTA

Milena Agus
Traduit par Françoise Brun
Liana Levi, 128 pages

★★★★

La comtesse de Ricotta est le surnom de la plus jeune de trois sœurs habitant un palazzo délabré dans la vieille ville de Cagliari. Lâchée, cartésienne et rigide, connaît enfin l'amour et ses tourments. La cadette travaille avec ardeur à fabriquer un bébé avec son mari, toujours volontaire. La benjamine, maladroite quoi qu'elle fasse, élève seul son garçon de 5 ans, que rejettent les autres enfants. S'ajoutent aux occupants de l'immeuble un nouveau voisin discret, une vieille nounou un peu timbrée et son neveu maçon, collectionneur de vaisselle ancienne. Léger comme une bulle mais pas bête du tout, c'est un conte poétique et ensoleillé, parfois bucolique. Difficile de ne pas reconnaître des gens dans les états d'âme de ces trois nobles déchuës, chacune avec ses petites névroses, ses sautes d'humeur et ses grands chagrins. Son grand défaut? Trop court! Mais d'un format idéal pour se laisser bercer une heure au bord de l'eau, en rêvant à la Sardaigne, à la mer et à la campagne italienne.

— Marie-Claude Girard



LA MORT S'INVITE À PEMBERLEY

P.D. James
Traduit par Odile Demange
Fayard, 393 pages

★★★★

Quand une auteure se paie la traite... C'est exactement ce qu'a fait P.D. James avec *La mort s'invite à Pemberley*, un roman policier en forme de suite à *Orgueil et préjugés*, l'œuvre la plus célèbre de Jane Austen. Elizabeth et Darcy sont maintenant parents de deux garçons. Ils habitent toujours le château de Pemberley, où Wickham et Lydia ne sont plus «reçus». De Mr. Bennett à Lady Catherine, on retrouve avec plaisir la foule de personnages archiconnus, dont la pro P.D. James a conservé les particularités. Dans *La mort s'invite à Pemberley*, un meurtre survient, et Wickham est vite considéré comme le principal suspect. L'enquête avance, le procès s'organise, mais le fond de l'histoire ne sera connu que dans les derniers chapitres. Il y a donc un mystère, mais ce roman reste un exercice de style plus qu'un véritable polar, écrit «à la manière de». En effet, les personnages ne sont pas les seuls à être conformes à l'univers de Jane Austen: on y retrouve aussi le rythme lent et l'écriture brodée avec finesse. Les passions sous-jacentes et les secrets qu'il ne faut surtout pas répéter sous peine d'opprobre restent la trame de fond d'un roman qui ressemble plus à une curiosité, qui se déguste lentement, sourire en coin, et devrait davantage plaire aux amateurs de romans d'époque qu'aux fans de polars purs et durs.

— Josée Lapointe



LE SILENCE DE NOS AMIS

Nate Powell, Mark Long et Jim DeMonakos
Casterman Écritures, 200 pages

★★★★

Houston, 1967. Il y a un problème: la ségrégation raciale. La communauté noire américaine se soulève. La tension est à couper au couteau dans cette ville texane où le KKK fait presque du porte-à-porte. Jack est blanc et est reporter pour une télé locale. Il couvre les manifestations qui virent parfois à l'émeute armée. La situation est explosive et, dans un tel contexte, la plupart des gens choisissent un camp — qui correspond généralement à la couleur de leur peau. Pas Jack, ni Larry, un militant noir. Les deux hommes tisseront une amitié inhabituelle qui sera aussitôt mise à l'épreuve par un procès pour meurtre, où le reporter agira comme témoin-clé. *Le silence de nos amis* part d'un affrontement pour mieux explorer le rapprochement entre deux hommes et deux familles qui, dans le Texas de la fin des années 60, demandait courage et conviction. La politique n'est pas au cœur du récit. Pas toute seule, du moins. Inspiré des souvenirs d'enfance de Mark Long, cette très belle BD roman s'attarde autant au mode de vie de l'époque, aux détails qui pourrissaient le quotidien qu'au regard posé par les enfants, entre racisme intégré et curiosité, un flottement sur lequel l'espoir a pu prendre pied.

— Alexandre Vigneault



LE GRAND CŒUR

Jean-Christophe Rufin
Gallimard, 497 pages

★★★★

Après avoir tâté du thriller avec *Le parfum d'Adam* et *Katiba*, Rufin renoue avec le grand roman historique qui lui a assuré succès et célébrité. Au beau milieu de la guerre de Cent Ans, un fils de pelletier tente de convaincre le roi Charles VII de le laisser battre monnaie et commercer afin d'enrichir le royaume ruiné par la guerre. Son plan a été minutieusement réfléchi après un voyage au Proche-Orient où il a pu constater que la civilisation y était plus avancée que celle du royaume de France. Jacques Cœur fera fortune dans cette aventure et attisera bien des rivalités. Ce long et magnifique roman est avant tout une occasion unique de plonger dans le Moyen Âge avec un regard neuf, qui met en lumière sa vitalité malgré ses aspects lugubres. Rufin transmet son érudition en accompagnant son lecteur dans les moindres détails, sans pour autant que la lecture ne devienne fastidieuse. Au contraire, son style ample et souple s'accompagne ici d'une recherche du mot précis, du sens ancien des verbes et des épithètes, tout en respectant l'orthographe moderne. En voici un exemple: «Dans notre nouveau quartier, à quelque distance de ma maison, vivait une famille que mes parents tenaient pour considérable. Avec le temps, je commençais à me rendre compte que tous les bourgeois n'étaient pas d'égalie fortune.»

— Rudy Le Cours

STARTERS

LISSA PRICE
Traduit par Aude Lemoine
Robert Laffont, 451 pages

★★★★

On se demandait à quoi pourraient passer les fans de *Hunger Games* de Suzanne Collins. La réponse: à *Starters*, de Lissa Price. Une autre dystopie où, dans un avenir proche, tous les adultes ont succombé, victimes de spores mortelles contre lesquelles ils n'ont pas été vaccinés. Seuls les plus vulnérables, comprendre les enfants et les vieillards, l'ont été à temps. Depuis plus d'un an, les jeunes, appelés Starters, et les vieux, appelés Enders, se partagent les États-Unis. Inégalement. La plupart des premiers sont laissés à eux-mêmes. Les autres, dont l'espérance de vie dépasse largement les 100 ans, sont riches et puissants. Ne leur manque que la jeunesse. Pourquoi ne pas l'emprunter? Ils louent donc le corps d'adolescents dans lesquels ils téléchargent leur conscience. Callie entre ici en scène. Elle a 16 ans et est responsable de son petit frère. Se mettre en location lui permettrait de subvenir aux besoins de l'enfant. Elle le fait. Mais rien ne se déroule comme prévu. Complot, trahison, amour, intégrité, courage. On pense à *Hunger Games*, pour l'univers et l'héroïne forte et dévouée. On pense aussi à certains textes de Philip K. Dick. Et on attend la deuxième partie: *Starters* donne les réponses attendues, mais s'ouvre sur une autre piste, des plus palpitantes.

— Sonia Sarfati



PROFANATION

Jussi Adler-Olsen
Traduit par Caroline Berg
Albin Michel, 534 pages

★★★★

Dans *Miséricorde*, de Jussi Adler-Olsen, nous avons fait connaissance avec ce tandem d'enquêteurs atypiques formé du cynique inspecteur Carl Morck et de son mystérieux assistant syrien Assad, seuls membres du département V, chargé des affaires non résolues. Les voici de retour dans *Profanation*. Leur nouvelle affaire concerne un double meurtre impliquant une bande de lycéens dont les activités illégales et violentes sont inspirées par le film *Orange mécanique*. Ils ont été innocents par les aveux «spontanés» d'un membre de la bande, mais Morck soupçonne une machination, car le dossier comporte de nombreuses zones d'ombre. Devenus de riches hommes d'affaires influents, ils organisent des parties de chasse très particulières. Une série de meurtres inexplicables et d'enlèvements relancera l'affaire, d'autant plus que la seule femme du clan, une tueuse impitoyable, a rompu ses liens avec le groupe. Elle a un compte à régler avec eux et ne fait pas dans la dentelle... Dans *Profanation*, l'auteur joue adroitement avec nos nerfs et notre curiosité. Le suspense est constant. Un nouveau personnage de secrétaire, forte en gueule, mais très efficace, vient encore ajouter un peu de piquant à cette intrigue déjà électrisante, peuplée de personnages singuliers. Fortement recommandé!

— Norbert Spohner, collaboration spéciale.

RIEZ
C'EST NOTRE
30^e



Le plus GRAND rassemblement
de l'histoire de l'humour!

Le

PRÉNOM

LE PRÉNOM, C'EST JUSTE
LA PREMIÈRE SURPRISE

DU 20 JUIN AU 28 JUILLET

Mise en scène

Serge Denoncourt

Une pièce de

Matthieu Delaporte et
Alexandre de la Patellière

Direction artistique
Pierre Bernard

Adaptation
Maryse Warda

Avec

Christian Bégin

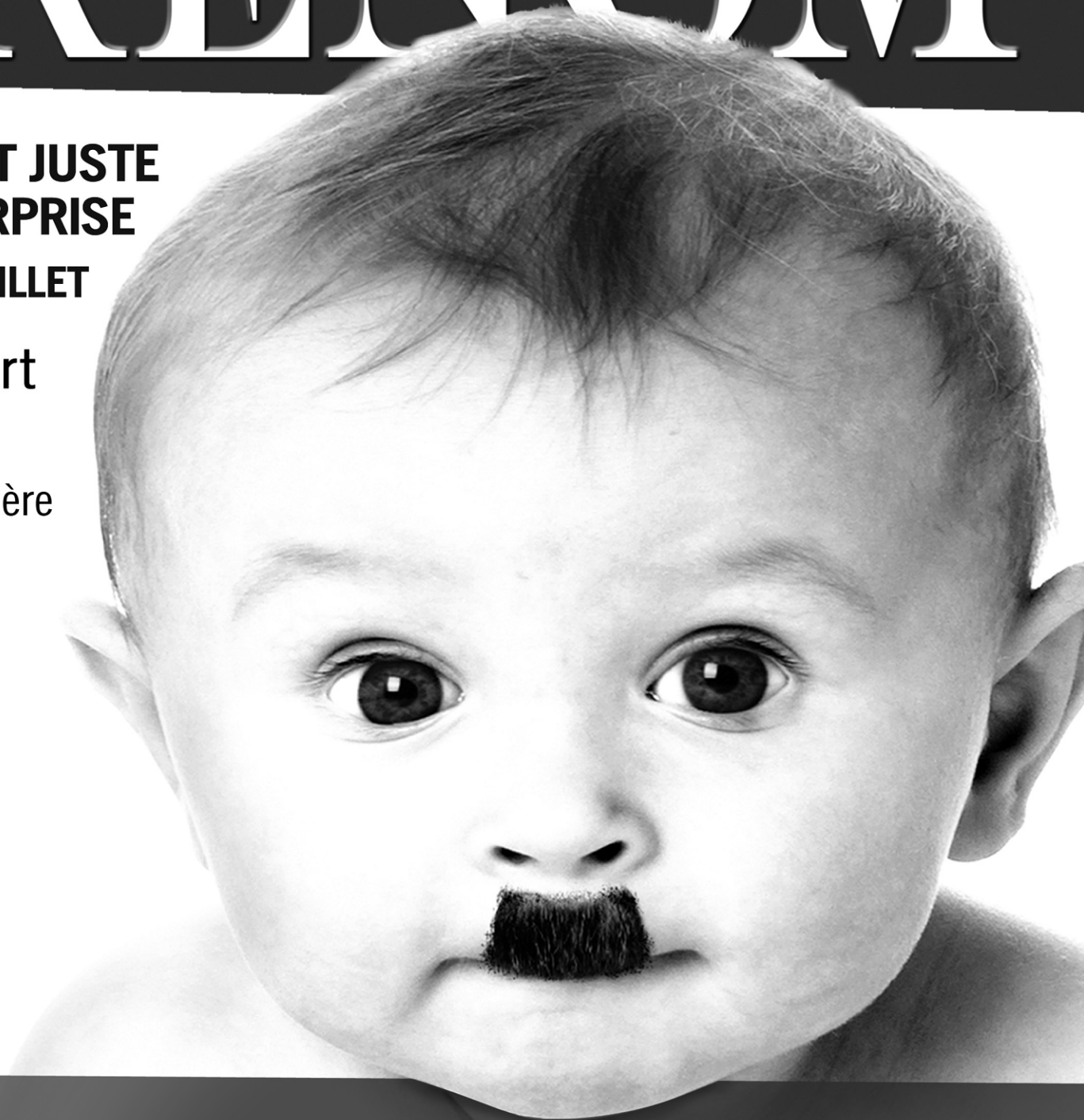
Patrice Robitaille

Gabriel Sabourin

Catherine-Anne Toupin

Isabelle Vincent

 **monumentnational**
514.871.2224



EN SUPPLÉMENTAIRES JUSQU'AU 28 JUILLET

POST MORTEM

Alex
Bisping

Sylvain
Dubois

Marcel
Leboeuf

Émile
Schneider

Élizabeth Duperré

Marc-André Poliquin

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE
DÈS LE 12 JUILLET

Idée, texte et collaboration à la mise en scène

Jean-Philippe Pearson

Mise en scène

Serge Postigo

Direction de création Benoit Laroche

Musique originale Simon Carpentier

UNE FABLE CLOWNESQUE
SPECTACULAIRE
QUI S'ÉCOUTE AVEC LES YEUX!

BILLETS


514 845-2322

hahaha.com

présenté par  VIDÉOTRON

 facebook.com/justepourrire

 @Juste_pour_rire, #JPR30

 **laplacedesarts.com**
514 842 2112 / 1 866 842 2112

 VIDÉOTRON

présente



en collaboration avec



LE PRÉNOM

Joute oratoire entre amis

Applaudie par plus de 250 000 spectateurs en France, *Le prénom* est une comédie de mœurs de Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière. Adaptée par Maryse Warda et mise en scène par Serge Denoncourt, elle sera présentée au Monument-National dans le cadre des 30 ans de Juste pour rire.

STÉPHANIE VALLET

Mettant en vedette Patrice Robitaille dans le rôle tenu sur les planches comme au grand écran par Patrick Bruel, *Le prénom* est un huis clos dont l'analyse des rapports humains n'est pas sans rappeler *Carnage* de Yasmina Reza et dont la joute verbale semble digne du *Dîner de cons* de Francis Veber.

Le choix d'un prénom peut s'avérer une entreprise délicate et l'annonce de celui-ci à la famille et aux amis, un véritable désastre. C'est le cas de Vincent (Patrice Robitaille), quadragénaire arrogant sur le point d'avoir son premier enfant avec sa femme (Catherine-Anne Toupin). Invité à un souper chez sa sœur (Isabelle Vincent) et son beau-frère (Gabriel Sabourin), il décide de révéler le prénom du futur bébé, point de départ d'un véritable règlement de comptes.

« Je trouvais le texte de *Prénom* très bon, mais je n'avais pas aimé les choix du metteur en scène et le niveau de jeu des acteurs en France. Quand Juste pour rire m'a offert de la monter, j'ai été très clair en disant que je ne voulais pas la monter comme ça. Je voulais que ça soit plus réaliste, qu'on reconnaisse nos familles, nos amis quand on fait un party et qu'on espère que tout va bien aller, et que



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Les interprètes et le metteur en scène de la pièce *Le prénom* en compagnie de deux bébés. De gauche à droite : Gabriel Sabourin, Catherine-Anne Toupin, Christian Bégin, Serge Denoncourt, Isabelle Vincent et Patrice Robitaille.

tout se met à dérapier et qu'on sort les squelettes du placard! Le plus grand défi a été de mettre le texte en québécois et avec des références québécoises », explique Serge Denoncourt, metteur en scène

mais surtout par le rôle de Vincent, un futur papa un tantinet baveux.

« C'est un personnage qui me ressemble beaucoup. Serge me l'a dit en répétition : "Je suis bon en casting, mais là,

« Il y a deux couples et on comprend qu'il y en a un plus carré rouge et l'autre, plus carré vert. »

— Serge Denoncourt, metteur en scène

de la pièce dont l'action se déroule désormais dans le séjour d'un appartement se situant entre le Mile End et Outremont.

Bien réticent au style assez verbeux « à la française » de la pièce, Patrice Robitaille s'est laissé séduire par l'adaptation qu'en a faite Maryse Warda,

je me suis surpassé!" C'est un gars qui aime provoquer et dans des soupers, je suis plutôt le genre à lancer un pavé dans la mare juste pour qu'il se passe quelque chose!», dit en riant Patrice Robitaille.

À l'annonce du prénom, il se heurte aux commentaires de son ami professeur

de littérature à l'Université McGill (Christian Bégin), de son beau-frère, un personnage ambigu, joueur de trombone à l'Orchestre symphonique de Longueuil, et du reste des convives.

« Je joue un bourgeois bohème de la gauche outre-montaise, explique Christian Bégin à propos de son personnage. C'est un gars de principe qui a un plaisir fou à jouer avec les mots. La pièce repose sur une joute oratoire absolument jubilatoire et il est dans son élément là-dedans. Il va provoquer cette bataille avec le futur papa, qui joue au cave mais qui est beaucoup plus intelligent qu'il en a l'air. » Pour Serge Denoncourt, la clé de la popularité du *Prénom* réside dans le fait que tous les spectateurs peuvent

s'identifier à au moins un des personnages.

« C'est une comédie de mœurs où on observe nos pairs agir et où on se reconnaît dans au moins un des personnages. Il y a deux couples et on comprend qu'il y en a un plus carré rouge et l'autre, plus carré vert. Ça s'appelle *Le prénom*, mais ça parle aussi de la vie de couple, de la vie sexuelle cachée des amis, de l'amitié, de l'argent, de l'éducation des enfants, etc. J'ai presque vécu ce même party chez moi plusieurs fois, chez Christian aussi, quand tout le monde s'aime, mais que ça se met à dérapier après quelques verres », conclut-il.

Le prénom, au Monument-National du 20 juin au 28 juillet.

FESTIVAL EURÉKA!

La science pour petits et grands

JOSÉE LAPOINTE

Avec une centaine d'activités et 150 scientifiques sur place, le sixième Festival Euréka! qui se déroule ce week-end dans le Vieux-Port s'adresse autant aux adultes qu'aux enfants, assure le porte-parole de l'événement, Stéphane Bellavance.

Pour l'animateur du jeu-questionnaire scientifique *Génial!*, c'est une occasion unique de se familiariser avec la science et de faire le plein de connaissances. « Ce festival est là pour montrer que la science fait partie de nos vies, tout le temps, même quand on dort. Mais aussi pour montrer que ce n'est pas si complexe que ça, que même les grands concepts nous touchent de près. »

Associé à la science un peu par hasard grâce à *Génial!* — « Ce n'est sûrement pas grâce à mes résultats scolaires! » —, il estime que c'est sa curiosité naturelle qui l'y a mené. « Ce qu'il aime le plus de ce milieu? « Les scientifiques. On imagine ces gens froids ou flegmatiques. Au contraire: ce sont des passionnés, et comme tous les gens passionnés, ils sont passionnants. »

La perspective d'en avoir 150 sous la main le rend donc très heureux. « Ce ne sera pas juste des panneaux à lire. Il y aura plein d'activités pratiques et des gens pour nous expliquer, nous montrer, nous faire essayer, même nous faire goûter! »

Stéphane Bellavance rappelle que des spectacles de qualité seront présentés aujourd'hui: celui du magicien Luc Langevin, le spectacle aquatique multimédia *Cycle*, une performance de l'humoriste patenté Michel Lauzière.

« Ma grande fierté, avec *Génial!*, c'est d'en avoir fait une émission familiale. Je pense que c'est aussi la force de *Euréka!*,

où tout le monde, les adultes comme les enfants, devrait y trouver son compte. »

Euréka, au Vieux-Port de Montréal, aujourd'hui et demain. Infos: www.festivaleureka.ca

Hydro Québec présente

FESTIVAL ORFORD 2012

23 JUIN AU 12 AOÛT

centre d'arts orford

Présenté par SEG

SAMEDI 23 JUIN, 20 H
PIANO-BRAHMS : L'ÉVÉNEMENT
André Laplante, John Perry et Jean Saulnier pianos
Andrew Wan et Masuko Ushioda violons
Jutta Puchhammer-Sédillot alto
Laurence Lesser et Brian Manker violoncelles

VENREDI 29 JUIN, 20 H
SÉRÉNADES POUR VENTS
Denis Bluteau flûte James Mason hautbois
James Campbell clarinette James Somerville cor
Stéphane Lévesque basson Maneli Pirzadeh piano

SAMEDI 30 JUIN, 20 H
COLIN VALLON JAZZ
Colin Vallon piano Patrice Moret contrebasse
Samuel Rohrer batterie

MERCREDI 27 JUIN, 19 H 30
CONFÉRENCE : SERGE BOUCHARD
ET SES REMARQUABLES OUBLIÉS :
JACQUES ROUSSEAU, L'EXPLORATEUR MÉCONNU

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT 1 800 567-6155 • WWW.ARTS-ORFORD.ORG

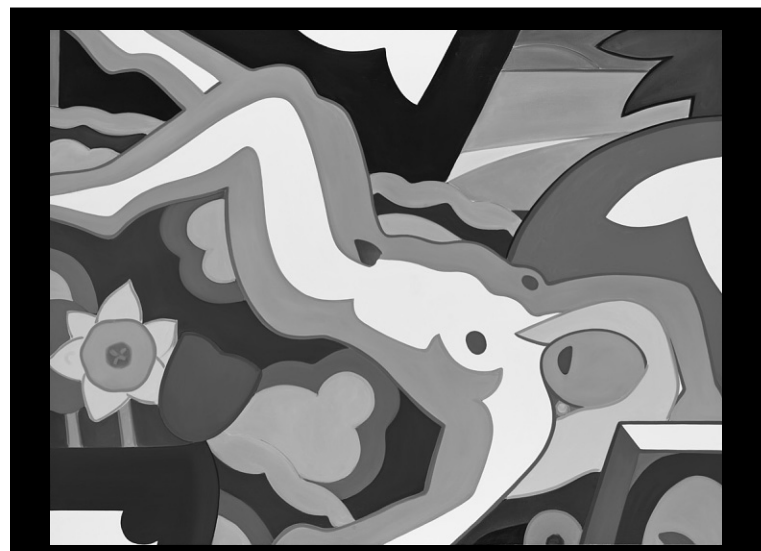
Québec Communications et Conventions Montréal

ESPACE MUSIQUE 90.7 FM

ESPACE MUSIQUE 100.7 FM

LA PRESSE CA

La Tribune

Tom Wesselmann, *Sunset Nude, Floral Blanket* (Nu au crêpeuse, couverture à motifs floraux), 2003. New York. Succession Tom Wesselmann. © Succession Tom Wesselmann / SODRAC, Montréal / VAGA, New York (2012). Photo Jeffrey Sturges

CONCOURS AU-DELÀ DU POP ART TOM WESSELMANN

À GAGNER*

Deux billets d'avion aller-retour Montréal – New York offerts par Air Canada (valeur totale approximative de 2 400 \$)

POUR PARTICIPER, remplissez le bulletin de participation ci-dessous et déposez-le dans la boîte située dans le Hall d'accueil du pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts de Montréal, au 1380, rue Sherbrooke Ouest, ou postez-le à l'adresse suivante : Concours « Au-delà du Pop Art : Tom Wesselmann », Musée des beaux-arts de Montréal, C.P. 3000, Succursale H, Montréal (Québec) H3G 2T9. **

Règlements disponibles sur demande au Musée des beaux-arts de Montréal
*Un seul grand prix sera attribué, soit deux billets d'avion aller-retour avec Air Canada en classe Économie à partir de l'aéroport Montréal-Trudeau, Dorval, Québec, Canada, vers l'aéroport de LaGuardia, New York, États-Unis. Certaines restrictions s'appliquent.
**Les enveloppes doivent être suffisamment affranchies. Tous les bulletins doivent être déposés ou reçus au plus tard à 17 h le dimanche 7 octobre 2012. Aucun achat n'est exigé. Les fac-similés ne sont pas acceptés à l'exception d'un coupon imprimé à partir de la version électronique de *La Presse* sur lapresseurmonordi.ca. Une seule participation par personne, par jour. Ce concours est ouvert uniquement aux résidents du Québec, âgés de 18 ans et plus. Tirage le 22 octobre 2012.

Nom: _____

Prénom: _____ Sexe: _____ Date de naissance: JJ / MM / AA

Adresse: _____ App: _____

Ville: _____ Province: QC Code postal: _____

Courriel: _____

Tél. (résidence): _____

J'accepte de recevoir de l'information sur les promotions, les produits et les services du Musée des beaux-arts de Montréal. oui non

J'accepte de recevoir de l'information sur les produits et services des partenaires à ce concours. oui non

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

AIR CANADA

LA PRESSE

ARTS THÉÂTRE

LES 39 MARCHES

Drôle de drame!

Au début du mois de juin, en après-midi à L'Étoile de Brossard, les représentants des médias ont assisté aux répétitions de la comédie policière *Les 39 marches*. Ce spectacle a tout du blockbuster théâtral de l'été. Il regroupe des gens tant du théâtre que du cinéma, de l'humour et de la musique.

LUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE

Appelons cela, de l'instinct. Lorsque Denise Robert s'intéresse à un projet, il émane toujours autour une odeur de succès. En 2009, à New York, la productrice a vu *The 39 Steps*. Elle était accompagnée de l'auteur Steve Galluccio et du réalisateur Émile Gaudreault. Tous les trois ont eu un véritable coup de foudre pour le spectacle de Broadway: « À la sortie, on s'est regardé tous les trois en se disant qu'il fallait monter ça au Québec », se souvient-elle.

De retour à Montréal, Denise Robert a tout de suite appelé Pierre Marchand de Musicor pour lui communiquer son enthousiasme, tout en sachant bien que Marchand, le fondateur de MusiquePlus, baigne davantage dans le monde de la musique que celui du théâtre: « Je lui ai dit qu'il fallait qu'il m'aide à produire le show et qu'il avait cinq minutes pour se décider... »

Et comme c'est tout simplement impossible de répondre non à Denise Robert, Musicor Spectacles s'est associé à celle-ci et à Steve Galluccio pour présenter l'adaptation québécoise de la pièce. Le trio de producteurs fait ici son baptême au théâtre. Pour ce, il a mis le paquet: avec les droits francophones pour tout le Canada, ils espèrent présenter la pièce en tournée au-delà de 2013!

Au début du mois de juin, par un bel après-midi dans le quartier DIX30 à Brossard, les représentants des médias ont assisté à un *media call* pour voir des extraits de *39 marches*, sous le regard intéressé des producteurs.

La pièce créée à Londres est inspirée du film noir et humoristique d'Alfred Hitchcock (réalisé en 1935); lui-même adapté d'un roman de John Buchan. Ça raconte une histoire d'espions lancés dans une chasse à l'homme (Richard Hannay, faussement accusé de meurtre) en Angleterre et en Écosse. Une histoire rocambolesque qui multiplie les cascades, les poursuites en voiture ou en train, les femmes fatales et les politiciens méchants. Mené



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Les quatre comédiens de la pièce *Les 39 marches*: Martin Drainville, Joël Legendre, Diane Lavallée et Patrice Coquereau. Cette équipe de choc a une équipe tout aussi solide à la production avec Denise Robert, Pierre Marchand et Steve Galluccio.

tambour battant, ce spectacle sans gros décor ni effets spéciaux démontre simplement la magie du théâtre.

La mise en scène a été confiée à un novice dans l'art de Shakespeare, Benoit Pelletier (qui signe aussi l'adaptation québécoise). Mais Pelletier n'est pas un débutant:

retrouve Joël Legendre qui remonte sur les planches après huit ans de télévision et de radio. « Depuis que je fais ce métier-là (25 ans), je n'avais jamais eu de premier rôle », dit-il, visiblement comblé d'interpréter Richard Hannay, « un genre de héros dans la lignée des James Bond, Simon

au théâtre: Diane Lavallée, Martin Drainville et Patrice Coquereau. « Ce sont tous des virtuoses et mes premiers choix », explique le metteur en scène. « Correction. J'avais pensée à Jim Carey... mais il ne parle pas très bien français! (rires) Pour ce genre de spectacle, très rythmé, il faut des

tu jonglais avec 20 balles à la fois et que tu ne pouvais pas en échapper une... Nous avons répété, répété et répété. Plus de 200 heures! Le texte est réglé comme une partition. »

La formule des *39 marches* a fait un tabac pas seulement à New York, Londres et Paris... mais dans plus de 26 pays. Le spectacle a récolté des tonnes de prix depuis la création londonienne, il y a cinq ans. Parions que l'instinct de Denise Robert sera aussi bien servi par le *timing* comique québécois.

« Pour ce genre de spectacle, très rythmé, il faut des acteurs avec une âme comique, un clown intérieur pour injecter une dose de comédie sans effort. »

— Benoit Pelletier, metteur en scène

il a coscénarisé la comédie *Le sens de l'humour*, collaboré avec les Claudine Mercier, Martin Matte, Mario Jean, François Morency, et il enseigne à l'École nationale de l'humour.

Dans la distribution, on

Templar et autres gentlemen au flegme british » ...

Les trois autres acteurs interprètent un cinquantaine de personnages. Ils sont des génies comiques qu'on a pu souvent applaudir

acteurs avec une âme comique, un clown intérieur pour injecter une dose de comédie sans effort », ajoute-t-il.

« C'est très très physique comme jeu, explique Patrice Coquereau. C'est comme si

Les 39 marches, au Théâtre Hector-Charland de L'Assomption, du 15 au 17 juin, et à L'Étoile de Brossard, du 4 au 21 juillet. En tournée à l'automne 2012 et à l'hiver 2013.

HAUTE PRESSION

Farce et attrapes

LUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Le Théâtre du Vieux-Terrebonne (TVT) a longtemps fait figure d'exception dans ce désert culturel en région nommé théâtre d'été (avec le Bic, le théâtre Beaumont-St-Michel et quelques autres). Au tournant des années 90, le directeur artistique Jean-Bernard Hébert a proposé au public du Molière, du Feydeau, et même un drame: *Douze hommes en colère*. Son successeur, Benoit Brière a frappé fort en 2011 avec *La Cage aux folles* (plus de 50 000 billets vendus). La pièce a succédé à Jean Poirot sera d'ailleurs reprise en tournée au Québec en 2013.

Malheureusement, cette fois, le TVT revient à la comédie facile et ultra légère. Car

Haute pression est une farce bête et loufoque, bourrée de clichés, sans aucun – mais vraiment aucun! – message (*La Cage* a le mérite de confronter le public à ses préjugés par le rire).

C'est l'histoire d'un fils qui profite de la générosité d'un papa riche (Pierre Chagnon). Ce dernier paie depuis sept ans pour les études en médecine de fiston qui n'a jamais mis les pieds dans une faculté de sa vie. Quand ses parents annoncent leur visite impromptue (ils n'ont pas vu leur fils depuis des années), il y a panique en la demeure. Le fils (Éric Bernier) décide de transformer son appartement en clinique médicale, avec la complicité de son colocataire « acteur sans talent » (Luc Guérin) et de sa « secrétaire » incompétente (Évelyne Rompré).

Adaptation québécoise de

la comédie américaine *Playing Doctor* (on multiplie les références québécoises à *Star Académie*, aux *Belles-Sœurs*, etc), la pièce appartient résolument au genre vaudeville. Avec portes qui claquent, quiproquos qui se suivent, multiples changements de perruques et de costumes, sans oublier la série de personnages caricaturaux – spectateurs *politiquement corrects*, s'abstenir! Tout cela est digne des spectacles burlesques présentés jadis au Théâtre des Variétés de l'avenue Papineau...

Pas à ce point, direz-vous?! D'accord, pas autant. Au TVT, l'enrobage est plus raffiné, les moyens aussi, et la distribution affiche des comédiens qui sont de plus fines et jeunes pointures que les Giguère, Salvail et Latulippe. Or, c'est davantage une question de génération que de proposition artistique.



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE DU VIEUX-TERRBONNE

Éric Bernier, Évelyne Rompré et toute la distribution en font des tonnes pour défendre un texte qui ne le mérite pas du tout.

Le talent au théâtre est une médaille à deux revers: l'un est brillant et l'autre, terne. À voir les Guérin, Bernier, Chauveau cabotiner et défendre un texte aussi nul, voilà qui, à notre avis, est pire que de voir des acteurs oubliés

sévir dans des productions médiocres.

Rien n'est plus désolant que le génie qui distille l'ennui.

Haute pression, au Théâtre du Vieux-Terrebonne, jusqu'au 8 septembre.

FLORE ET FAUNE AU MBAC

La nature est dans l'art, l'art est dans la nature

JOCELYNE LEPAGE
CRITIQUE

On va de surprise en surprise en parcourant l'exposition *Flore et faune* au Musée des beaux-arts du Canada (MBAC). On y trouve rassemblées, dans les salles au-dessus de l'exposition *Van Gogh. De près*, une centaine d'œuvres inspirées par la nature, dont certaines remontent au XVI^e siècle, alors que d'autres appartiennent aux années 2000.

Surprise en effet devant cette collection de papillons rangés dans ce qui ressemble à un sarcophage (*Pavane pour une infante défunte*), de Laurie Walker, une artiste contemporaine. Surprise aussi devant ces grands panoramas de Lorraine Gilbert, une artiste d'Ottawa née en 1955. On y trouve un échantillonnage de photographies de fleurs, en gros plans, à



PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA
Guit-guit, de Rosamond W. Purcell, une des oeuvres de l'exposition *Flore et faune*.

l'orée d'une forêt laurentienne qui fait face à un autre panorama montrant cette fois des fleurs sauvages, en gros plans toujours, tandis que des édifices d'une ville se

profilent au loin. Et ainsi de suite devant les photos prises de l'intérieur d'une ruche: *Scanographie d'une ruche*, d'Aganetha et Richard Dyck, des contemporains eux aussi.

Mais la plus grande surprise, en vérité, c'est l'insolite de cet ensemble d'œuvres – dessins, gravures, photographies, depuis des daguerrotypes aux montages numériques, illustrations pour des ouvrages scientifiques – qui réunit aussi bien des petites choses d'artistes célèbres (un dessin de Rembrandt, par exemple, ou de Corot) que des exploits d'artistes moins connus comme cette M^{me} Gilbert, ou même anonymes (aquarelles indiennes du XVI^e siècle).

« Car en vérité, l'art y est, dans la nature, et celui qui peut l'en faire sortir d'un trait, il le tient. » Cette citation de Dürer (1528), inscrite parmi d'autres sur les murs des salles de l'exposition, résume bien les intentions de *Flore et faune*. 400 ans d'artistes inspirés par la nature. Pour certains, les contemporains surtout, la

nature est en péril, il faut la sauver. Pour d'autres, les photographes du XIX^e siècle, par exemple, la nature est à contempler, dans toute sa simplicité. D'autres encore la regardent, dans sa complexité ou dans son interaction avec l'architecture (on pense ici à Geoffrey James).

Cette exposition représente un merveilleux complément à *Van Gogh. De près*. « Personne ne sait, avant d'en avoir fait l'expérience, quelle étrange beauté, quelles subtiles compositions nous prépare la nature », disait John Ruskin en 1856. C'est incroyable aussi, pourrions-nous ajouter, ce que font les artistes avec la nature.

Flore et faune. 400 ans d'artistes inspirés par la nature, au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa. Jusqu'au 9 septembre 2012.



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par
Hydro Québec

L'OSM PRÉSENTE

SAMEDI 11 AOÛT

LA VIRÉE CLASSIQUE

KENT NAGANO
DIRECTEUR MUSICAL

1 JOURNÉE
3 SALLES
20 CONCERTS
X 45 MINUTES

DES ENTREVUES AVEC LES ARTISTES ET DE L'ANIMATION TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE À LA PLACE DES ARTS.

BILLETS DE 10\$ À 30\$
EN VENTE MAINTENANT!
Taxes et frais de service inclus

CHAQUE CONCERT DURE ENVIRON 45 MINUTES.

MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL 15-30 \$	CINQUIÈME SALLE 15\$	Série présentée par Sirius XM STUDIO-THÉÂTRE 10\$	AMBASSADEURS DE LA VIRÉE CLASSIQUE MARIKA BOURNAKI ANDRÉ MOISAN	ANDREW WAN JEAN-FRANÇOIS RIVEST MARC-ANDRÉ HAMELIN	
11H			KENT NAGANO		CHRISTIAN TETZLAFF & LE CONCERTO POUR VIOLON DE MENDELSSOHN Kent Nagano > chef d'orchestre Christian Tetzlaff > violon Orchestre symphonique de Montréal PROKOFIEV > Symphonie n° 1 « Classique » MENDELSSOHN > Concerto pour violon
	11H30				LE CHŒUR DE CHAMBRE DE L'OSM CHANTE MONTEVERDI Andrew Megill > chef de chœur de l'OSM Chœur de chambre de l'OSM Ensemble instrumental MONTEVERDI > <i>Madrigaux guerriers et amoureux</i> (extraits du 8 ^e livre)
		12H			PIANO ROMANTIQUE AVEC MARIKA BOURNAKI Marika Bournaki > piano MENDELSSOHN > Fantaisie en fa dièse mineur CHOPIN > Polonaise-Fantaisie, opus 61 SCHUMANN > <i>Faschingsschwank aus Wien</i>
12H45					JEAN-FRANÇOIS RIVEST DIRIGE VIVALDI & MENDELSSOHN Jean-François Rivest > chef d'orchestre Terrence Tam > violon Orchestre de l'Académie Orford MOZART > <i>Les Noces de Figaro</i> , ouverture VIVALDI > <i>Les Quatre Saisons</i> : « Printemps » et « Été » MENDELSSOHN > <i>Les Hébrides</i>
	13H				DVOŘÁK À L'HONNEUR Christian Tetzlaff > violon Tanja Tetzlaff > violoncelle Lars Vogt > piano DVOŘÁK > Trio en fa mineur, opus 65
		13H30			ALINE KUTAN : MÉLODIES LOINTAINES Aline Kutan > soprano André Moisan > clarinette Louise-Andrée Baril > piano Mélodies de SCHUBERT, LACHNER, SPOHR, J.MCCABE et A. COOKE
14H30					CANADIAN BRASS Christopher Coletti et Brandon Ridenour > trompettes Eric Reed > cor Achilles Liarmakopoulos > trombone Chuck Daellenbach > tuba J. S. BACH > Fugue en sol mineur, BWV 578 « Petite » BRAHMS > Prélude choral n° 10 DEL STAIGERS > <i>Carnaval de Venise</i> ; et autres oeuvres
	14H30				LE NOUVEAU QUATUOR ORFORD JOUE BARTÓK & DEBUSSY Jonathan Crow > violon Andrew Wan > violon Eric Nowlin > alto Brian Manker > violoncelle BARTÓK > Quatuor à cordes n° 3 DEBUSSY > Quatuor à cordes en sol mineur
		15H			RAVEL & RACHMANINOV EN TRIO Marianne Dugal > violon Sylvain Murray > violoncelle Olga Gross > piano RACHMANINOV > Trio élégiaque n° 1 RAVEL > Trio en la mineur
	16H				MARC-ANDRÉ HAMELIN JOUE RAVEL Marc-André Hamelin > piano C. P. E. BACH > Sonate en mi mineur, Wq 59 n° 1, H 281 RAVEL > <i>Gaspard de la nuit</i> HAMELIN > Variations sur un thème de Paganini
16H15					KENT NAGANO DIRIGE TCHAIKOVSKI & GOUNOD Kent Nagano > chef d'orchestre Tanja Tetzlaff > violoncelle Orchestre symphonique de Montréal TCHAIKOVSKI > <i>Variations sur un thème rococo</i> GOUNOD > Petite Symphonie
		16H30			STÉPHANE TÉTREAUULT JOUE FRANCK Stéphane Tétréault > violoncelle Oleksandr Guydukov > piano FRANCK > Sonate pour violon (arr. pour violoncelle) MASSENET > « Méditation » extraite de <i>Thaïs</i> (arr. pour violoncelle et piano)
	17H30				KENT NAGANO & L'HISTOIRE DU SOLDAT DE STRAVINSKI Kent Nagano > chef François Le Roux > baryton Ensemble instrumental POULENC > <i>Le Bal masqué</i> STRAVINSKI > Suite de <i>l'Histoire du soldat</i>
18H					ANDREW WAN JOUE VIVALDI Jean-François Rivest > chef d'orchestre Andrew Wan > violon Orchestre de l'Académie Orford VIVALDI > <i>Les Quatre Saisons</i> : « Automne » et « Hiver » MOZART > Symphonie n° 35 « Haffner »
		18H			TIMOTHY CHOOI : DE MOZART À RAVEL Timothy Chooi > violon Philip Chiu > piano MOZART > Sonate n° 21 en mi mineur, K.304 BEETHOVEN > Romance en fa majeur YSAYE > Sonate pour violon n° 3, opus 27, « Ballade » RAVEL > <i>Tzigane</i>
		19H			MARIANNE FISET CHANTE SCHUMANN & PUCCINI Marianne Fiset > soprano Marie-Ève Scarfone > piano Mélodies de SCHUMANN et PUCCINI
		19H30			SERHIY SALOV : LE PIANO RUSSE Serhiy Salov > piano BALAKIREV > <i>Islamey</i> MOUSSORGSKI > <i>Tableaux d'une exposition</i>
19H45					KENT NAGANO DIRIGE RAVEL & BEETHOVEN Kent Nagano > chef d'orchestre Lars Vogt > piano Orchestre symphonique de Montréal RAVEL > <i>Le Tombeau de Couperin</i> BEETHOVEN > Concerto pour piano n° 2
	20H30				MARC-ANDRÉ HAMELIN JOUE LISZT Marc-André Hamelin > piano J. S. BACH (arr. T. Szántó) > Fantaisie et fugue en sol mineur, BWV 542 LISZT > Sonate en si mineur
21H15					LE TRIPLE CONCERTO DE BEETHOVEN Kent Nagano > chef d'orchestre Christian Tetzlaff > violon Tanja Tetzlaff > violoncelle Lars Vogt > piano Orchestre symphonique de Montréal ROSSINI > <i>Guillaume Tell</i> , ouverture BEETHOVEN > Triple Concerto

ARTS VISUELS

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC / *Au pays des merveilles*

Une révélation du génie féminin

Une seule visite ne peut suffire à mesurer la richesse de leur travail. En revanche, l'imaginaire délirant de ces femmes et la technique extraordinaire qu'on découvre dans leurs oeuvres permettent déjà de comprendre l'importance du rôle qu'elles ont joué et de la place qu'on devra bien leur reconnaître un jour dans l'histoire de l'art.

RICHARD BOISVERT
LE SOLEIL

Au pays des merveilles — Les aventures surréalistes des femmes artistes au Mexique et aux États-Unis, en exclusivité canadienne au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) cet été, ne fait pas qu'initier les visiteurs à une quarantaine de figures majeures de l'art moderne; il révèle un courant d'expression original qui s'est épanoui des années 30 aux années 70 et dont on commence à peine à mesurer l'ampleur.

De ce groupe, Frida Kahlo reste à ce jour la plus connue. Remedios Varo, Leonora Carrington, Kay Sage, Dorothea Tanning, Rosa Rolanda, Alice Rahon et d'autres grandes oubliées en font partie. Des femmes aussi intelligentes et cultivées.

Plusieurs ont d'abord dû travailler dans l'ombre ou sous la direction d'un homme. Kahlo a étudié avec le muraliste Diego Rivera avant de devenir sa femme. Rahon a côtoyé André Breton. Sage a été mariée au peintre Yves

Tanguy. Tanning râlait quand on l'appelait M^{me} Max Ernst, comme le voulait l'usage à l'époque. On note aussi que Lee Krasner, pionnière de l'abstraction, fut la femme de Jackson Pollock.

Certaines ont développé un discours très féministe, d'autres pas. Toutes, sans

Pour les surréalistes, le Mexique représente une sorte de pays des merveilles.

pour autant se fréquenter ni même avoir entendu parler des unes et des autres, ont partagé une vision et des préoccupations artistiques étrangement similaires.

Alice

Le roman *Alice au pays des merveilles* a connu un grand succès parmi les membres du mouvement surréaliste, encore plus chez les femmes, car comme Alice, celles-ci avaient la conviction de vivre dans un

monde frappé par l'absurdité et la guerre. Pour la conservatrice au Museo de Arte Moderno de Mexico (MAM), Tere Arcq, et son homologue au Los Angeles County Museum of Art (LACMA), Ilene Fort, la figure d'Alice collait parfaitement au propos de l'exposition organisée par les deux institutions.

Alice in Wonderland, autoportrait de la peintre Alice Rahon, et *The Tea Party*, de Sylvia Fein, font aussi directement référence à l'héroïne du livre de Lewis Carroll.

Pour les surréalistes, dont André Breton, le Mexique représente une sorte de pays des merveilles, une terre dont la culture ancestrale est restée à peu près intacte. C'est au Mexique que Breton «découvriera» Frida Kahlo. C'est aussi au Mexique que Rosa Rolanda, la toute première artiste américaine à avoir noué des liens avec les surréalistes européens, passera la majeure partie de sa vie.

Le Mexique a également servi de refuge à la peintre espagnole Remedios Varo. Sa popularité y est aujourd'hui égale à celle de Frida Kahlo. La splendeur de son œuvre est digne d'un grand maître, fait valoir Tere Arcq. Au-delà de la perfection et de l'originalité de la technique, la conservatrice du MAM voit dans un tableau comme *La création des oiseaux* la métaphore du pouvoir cosmique de

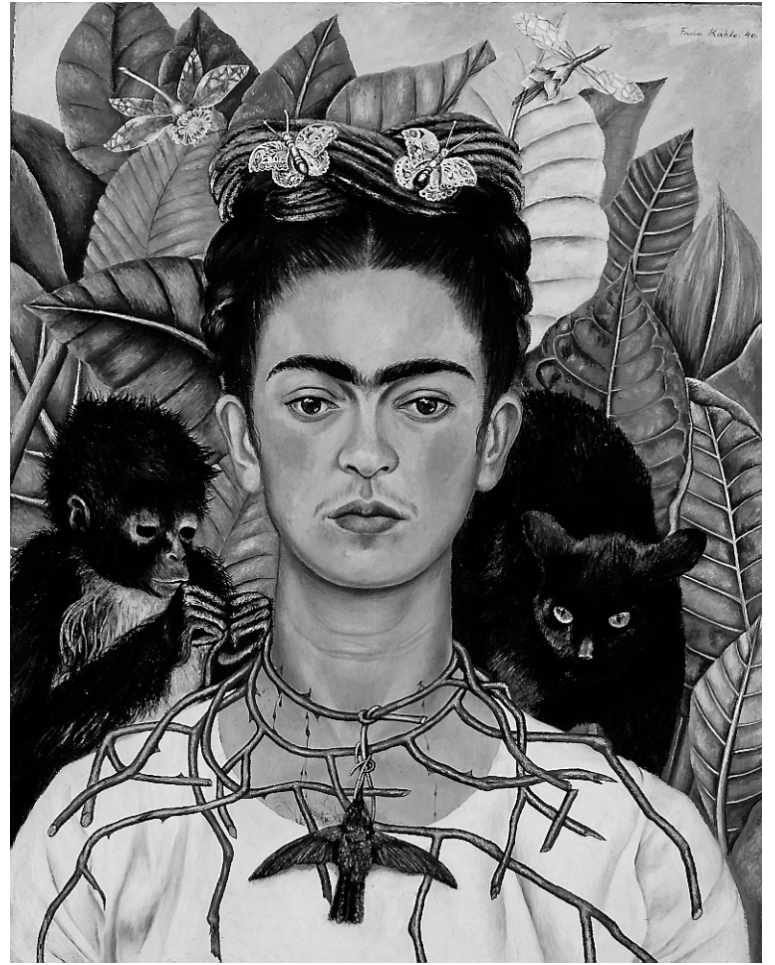


PHOTO COLLECTION NICKOLAS MURAY

Autoportrait au collier d'épines et au colibri, 1940, de Frida Kahlo.

la femme. «L'art, dit-elle, c'est la connexion avec les étoiles. Remedios Varo nous dit que ça vient du cœur, que ce n'est pas dans la tête que ça se passe.»

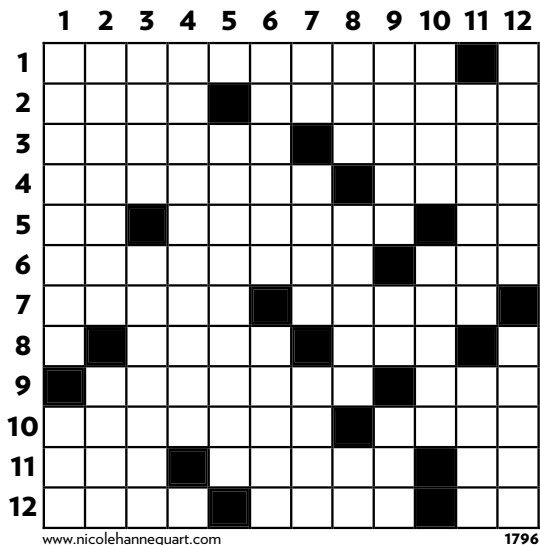
Le jongleur, une scène ésotérique de Leonora Carrington, ne manque pas d'intérêt. Inspirée du culte du serpent à plumes, aussi appelé Quetzalcóatl, elle puise directement dans la culture autochtone.

Parmi la quinzaine d'œuvres de Frida Kahlo présentées, *Le suicide de Dorothy Hale* attire l'attention. La toile

rappelle un drame qui a ému New York en 1938, quand une jeune actrice s'est jetée d'une fenêtre du Hampshire House Building. Or, selon de récentes recherches, il s'agirait plutôt d'un assassinat impliquant de hauts personnages, a révélé mercredi la conservatrice du LACMA. Cette nouvelle information rend le mystère de ce tableau encore plus intrigant.

Au pays des merveilles, au Musée national des beaux-arts du Québec jusqu'au 3 septembre.

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 Le plus récent album de Michel Fugain.
- 2 Prénom du réalisateur de *Madagascar 3 : Bons baisers d'Europe* - Très riche.
- 3 Il sépare la salle de la scène d'un théâtre

- Désigner avec précision.
- 4 Jeton aux usages multiples dans l'Antiquité - Vin italien.
- 5 Radon - Père de Zeus - Utile au dessinateur.
- 6 Troublés profondément - Robuste (de...).
- 7 Type d'étoile de petite

dimension - Prends la plume.

- 8 Le plus grand volcan d'Europe - Société de construction électrique allemande.
- 9 Endommager un peigne - Peuple du sud-ouest du Nigeria.
- 10 Moteurs à combustion interne - Leur plus récent album s'intitule *Le vrai monde*.
- 11 Direct - Passé au tamis - Pronom indéfini.
- 12 Qui est au grand air - Prénom de l'acteur Penn - Mot d'enfant.

VERTICALEMENT

- 1 Auteure de *Lit double* - Compagnie du danseur, chorégraphe et metteur en scène Philippe Decouffé.
- 2 Dirigea - Sa capitale est Dublin.
- 3 Logements - Manque de ferveur.
- 4 Qui deviennent acides.
- 5 Éthérées.
- 6 Petite plante toxique pour les animaux - Vertèbre du cou.

SOLUTION de la semaine dernière



- 7 Initiales de l'acteur Pacino - Assemblé - Ouverture dans la table d'harmonie d'un violon.
- 8 Prénom du réalisateur de *L'audition* - Récompense cinématographique - Initiales du chanteur et comédien Archambault.
- 9 Autrement dit - Dieu solaire - Prénom du scénariste de *La grande séduction*.
- 10 Sans tache - (Se) coagula.
- 11 Bien marquées - Un de ses albums s'intitule *Incognito*.
- 12 Osselet de l'oreille moyenne - Prénom de l'auteur de *La femme au masque de chair*.

CÉLÉBRITÉS...



Me Claire Tardif, LL.B

Pour le 1er anniversaire de la greffe que j'ai reçu de ton généreux don, un grand MERCI pour ta très grande générosité.

Je t'aime mon amour.

Ton époux qui t'adore,
Jean-Guy Desrochers



MERCI À LOUISE CHAMPOUX-PAILLÉ D'AVOIR TRACÉ LE CHEMIN !

Vous avez un événement à célébrer ?

Soulignez-le !

tous les samedis dans

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca

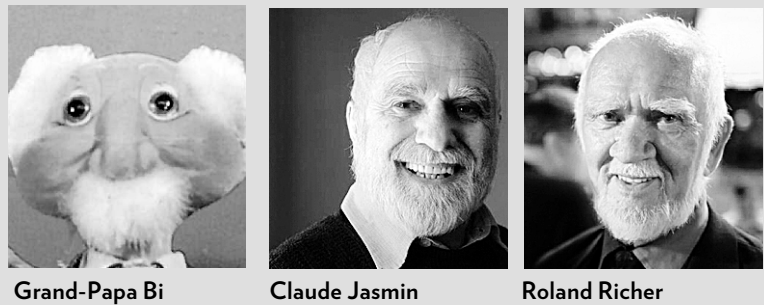
LA PRESSE

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

HUGO PILON-LAROSE

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Le Parti québécois a créé toute une surprise cette semaine en remportant l'élection partielle du château fort libéral d'Argenteuil. Et le nouveau député n'est nul autre que... Claude Jasmin? Non. Grand-Papa Bi? Eh bien non, c'est plutôt l'érudite Roland Richer, ex-chargé de cours de l'Université de Montréal, qui fait son entrée à l'Assemblée nationale. Qui aurait cru que le Salon bleu accueillerait un jour un député qui peut facilement se faire passer pour un personnage de *Passe-Partout* ou pour l'écrivain Claude Jasmin... Merci à Pierre Labrèche et à Michel pour les suggestions!



Grand-Papa Bi Claude Jasmin Roland Richer

ILS, ELLES ONT DIT

«Ce sera très Broadway, très music-hall [...], mais j'ai envie d'être un peu plus irrévérencieux. Je ne serai pas "bitch", mais croustillant.»
— Joël Legendre, qui animera le prochain gala des prix Gémeaux, promet d'être un peu plus «détestable» que celle qui l'a précédé, Véronique Cloutier.

«J'ai eu la piqûre dès le début, j'adore la vie culturelle [de Montréal]. Et puisque ça brasse pas mal depuis le printemps, ça montre que cette ville a vraiment une âme.»
— Gabriel Louis Bernard Malenfant, du trio acadien Radio Radio, en entrevue à *La Presse*.



«Merci, merci, merci à tous ceux et celles qui étaient là au show d'hier! C'était la plus belle vague de "love ever"!»
— La chanteuse acadienne Lisa LeBlanc, qui a fait fureur aux FrancoFolies cette semaine, attirant même l'attention de la presse étrangère.

Lisa LeBlanc PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

MARIE-PIERRE ARTHUR
La chanteuse gaspésienne succède à Bernard Adamus (2011) et Damien Robitaille (2010) à titre de lauréate du prix Félix-Leclerc de la chanson 2012, remis dans le cadre des FrancoFolies de Montréal. Marie-Pierre Arthur, qui a sorti cette année son deuxième album en carrière, *Aux alentours*, reçoit cette récompense qui vise à «stimuler la création chez les jeunes auteurs-compositeurs-interprètes». Une belle façon de commencer la longue saison des festivals pour cette jeune artiste d'ici!

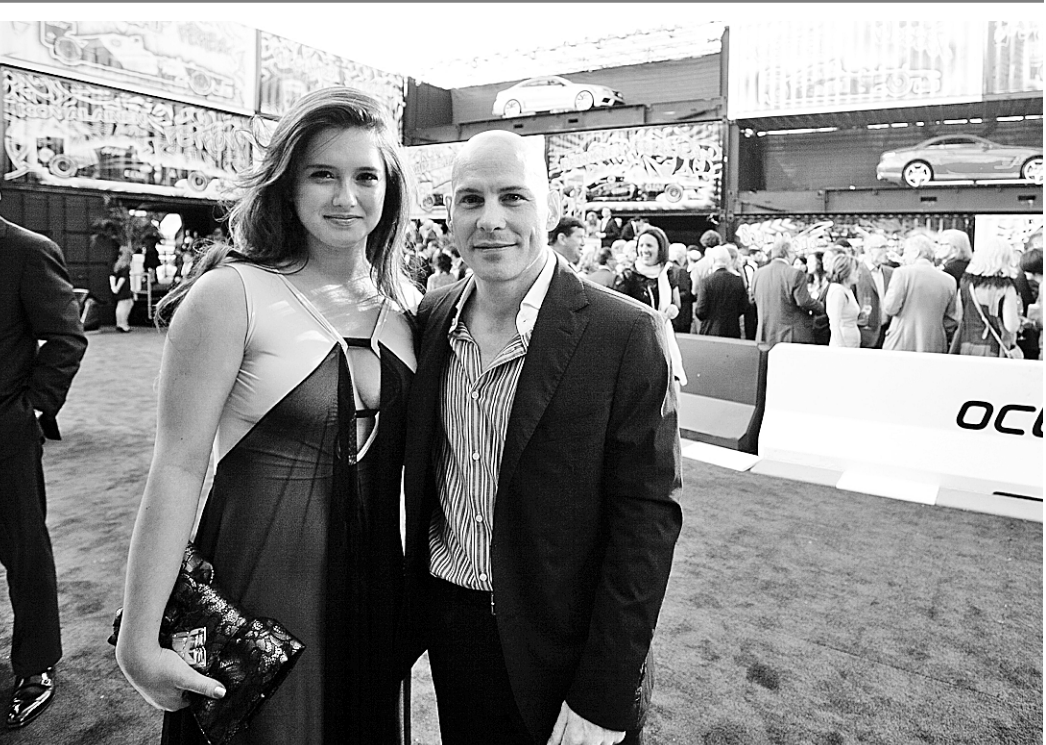


Marie-Pierre Arthur PHOTO NINON PEDNEAULT, LA PRESSE

LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

En quittant la direction artistique du Théâtre d'Aujourd'hui, lieu incontournable du théâtre québécois à Montréal, Marie-Thérèse Fortin laisse un grand vide. Connue du public pour ses rôles dans *Le monde de Charlotte* et, plus récemment, dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, M^{me} Fortin a su garder le Théâtre d'Aujourd'hui au sommet de sa gloire et de sa pertinence. On se souviendra que c'est sous sa direction qu'on a pu voir l'excellente pièce *Belles-sœurs*, un classique de Michel Tremblay revisité en musique par René Richard Cyr et Daniel Bélanger, dans lequel elle joue aussi le rôle de Germaine Lauzon.

LA PHOTO D'HERBY



Au cours des derniers jours, Jacques Villeneuve a beaucoup fait parler de lui pour ses propos contre la grève étudiante, son crâne rasé et sa nouvelle conquête. Lors d'une soirée de la F1, le pilote était fier de nous présenter sa nouvelle fiancée. Elle s'appelle Camilla, c'est une jeune Brésilienne. «Elle ne parle pas encore français, mais on va s'y mettre», m'a lancé fièrement Jacques Villeneuve.

Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE

Maison du Festival RioTintoAlcan

À L'AFFICHE
TOUS LES SOIRS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

RAFAEL ZALDIVAR TRIO avec GREG OSBY Jeudi 28 juin • 18 h	ÉVÉNEMENT SPÉCIAL VIC VOGEL & LE JAZZ BIG BAND INFLUENCE AFRO-CUBAÏNE Vendredi 29 juin • 18 h
JOE SULLIVAN SEXTET AVEC LE GUITARISTE LORNE LOFSKY Samedi 30 juin • 18 h	L'ORKESTRE DES PAS PERDUS Mardi 3 juillet • 18 h
ADRIAN VEDADY TRIO avec MARG GOPLAND Mercredi 4 juillet • 18 h	RÉMI BOLDUC 50 ^e ANNIVERSAIRE AVEC INVITÉS Jeudi 5 juillet • 18 h
FORTIN-LÉVEILLÉ-DONATO-NASTURICA Vendredi 6 juillet • 18 h	RANEE LEE HOMMAGE À BILLIE HOLIDAY Samedi 7 juillet • 18 h

Billetterie 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca

BISTRO AVEC SES TERRASSES SUR LA PLACE DES FESTIVALS ET SUR LA RUE SAINTE-CATHERINE
DÉLICIEUSE CUISINE GOURMANDE ET INSPIRÉE

Réservez votre table dès maintenant
514 288-5992

LE BISTRO DU QUARTIER DES SPECTACLES!
Nous sommes ouvert tous les jours de 11 h30 à minuit bistrobalmoral.ca

HEURES D'OUVERTURE

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3 ^e étage	Lundi: fermé
La Galerie Lounge TD • 2 ^e étage	Mardi: 11 h 30 à 18 h*
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2 ^e étage	Mercredi au samedi: 11 h 30 à 21 h
	Dimanche: 11 h 30 à 17 h*

* jusqu'à 21 h les soirs de spectacle à L'Astral

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

Musée national des beaux-arts du Québec Québec

Au pays des merveilles

7 JUN 3 SEPTEMBRE 2012

Les AVENTURES Surréalistes des FEMMES ARTISTES AU Mexique et aux États-Unis

PARC des Champs-de-Bataille QUÉBEC
418.643.2150 / 1.866.720.2150
WWW.MNBA.QC.CA

Cette exposition est organisée par le LOS ANGELES COUNTY MUSEUM OF ART LACMA et le MUSEO DE ARTE MODERNO DE MEXICO grâce à une généreuse subvention de la CELLA FOUNDATION FOR AMERICAN ART. TERRA

Les organisateurs tiennent à remercier le CONSEJO NACIONAL PARA LA CULTURA Y las Artes et l'INSTITUTO NACIONAL de Bellas Artes de Mexico.

HÔTEL CLARENDON 188, rue de la Grande Allée

Rosa Rolando, *Azucena (Argentina)*, 1945. Boîte en papier, 40 x 33 cm. Collection Boîtes, Petit Musée Asasini / IACM, Jorge Piro de Lin.

ARTS

CHOIX HEBDOS

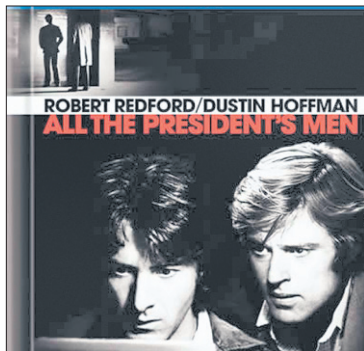
LA LISTE PLUS ULTRA

DE NATHALIE COLLARD



iPOD

SYNTHETICA DE METRIC



DVD

ALL THE PRESIDENT'S MEN



TÉLÉVISION

LES CHEFS!



WEB

LECTURES UNDERGROUND



iPAD

LE NOUVEL OBSERVATEUR

J'adore Emily Haines (j'ai écouté son album solo *Knives Don't Have Your Back* des centaines de fois), j'aime bien Metric, je me suis donc précipitée pour écouter l'album *Synthetica*. Ce n'est pas mon préféré de Metric, mais pour la voix de Haynes, et pour quelques pièces vraiment accrocheuses (je pense à *Youth Without Youth*), il vaut le détour. Il fera partie de ma *playlist* de l'été, c'est certain.

On a souligné cette semaine le 40^e anniversaire du Watergate, l'occasion rêvée de voir ou revoir le très bon film de Alan J. Pakula mettant en vedette Dustin Hoffman et Robert Redford, qui, soit dit en passant, tourne un documentaire sur ce scandale marquant de l'histoire américaine. Tiré du livre des journalistes Carl Bernstein et Bob Woodward, à l'origine de l'enquête au *Washington Post*.

Avec les FrancoFolies, l'arrivée des *Chefs* (Radio-Canada) est, depuis trois ans, un des signes du retour de l'été. J'adore l'émission, dont la réalisation s'est beaucoup améliorée depuis la première saison. Cette année, on joue la carte de l'interactivité à fond puisque les téléspectateurs sont invités à participer sur le site de l'émission. On peut aussi visionner des ateliers de perfectionnement du chef Daniel Vézina. Bref, un incontournable de l'été.

C'est un site web magnifique tant pour l'idée que la présentation graphique vraiment superbe. On y présente des photos de passagers du métro de New York en train de lire un livre. En cliquant sur le titre du livre, on est automatiquement redirigé vers le site Amazon sur lequel on peut se procurer le livre en question. Une façon originale de bouquiner et de découvrir des livres : <http://underground-newyorkpubliclibrary.com/>

Mercredi, je brûlais d'impatience d'en savoir plus sur ce que les Français appellent désormais le Trierweilergate. Plutôt qu'attendre la livraison des hebdomadaires français à Montréal, en kiosque le vendredi, j'ai téléchargé l'application du *Nouvel Observateur* qui fait sa une avec l'affaire qui passionne la France ces jours-ci, soit les tweets maladroits émanant du compte de la première dame française. Tout ça pour 2,99 \$.

SUR LE DIVAN AVEC
CHRISTINE BROUILLET

STÉPHANIE VALLET

Fidèle à la tradition, Chrystine Brouillet nous revient avec la onzième aventure de Maud Graham, *La chasse est ouverte*. L'auteure nous a reçus chez elle, dans le Plateau Mont-Royal, le temps de prendre une pause dans l'écriture de son prochain polar, à paraître en juin 2013.

Et que fait Chrystine Brouillet quand elle n'écrit pas? L'auteure avoue lire deux livres par semaine, et le plus souvent, des romans policiers! «Les polars sont des témoins de notre société. Mais parfois, la réalité dépasse la fiction, comme c'est le cas du "dépeceur de Montréal". Quand j'ai publié *Le collectionneur*, c'était quand même quelqu'un qui mutilait des corps pour se faire un mobile particulier! Tous les tueurs en série sont fascinants pour les auteurs de thrillers, car ils habitent sur une autre planète!»

Dans *La chasse est ouverte*, c'est la vengeance qui est au premier plan alors qu'un requin de la finance, riche mécène et coureur de jupons, est tué d'une balle en plein cœur après une fête bien arrosée.

«Bernard Saucier a toujours été détestable. Je trouvais intéressant de créer un personnage comme

lui que plusieurs avaient envie de tuer. Ce n'est pas vraiment un roman à énigmes, mais le doute subsiste jusqu'à la fin», précise l'auteur.

Trente ans après *Chère voisine* et près de 575 000 exemplaires vendus des aventures de Maud Graham, Chrystine Brouillet s'est inspirée cette fois d'une histoire qui lui a été racontée par un lecteur rencontré à Roberval.

«Il m'a dit que ses collègues de travail avaient mangé l'oie qu'il avait apprivoisée. J'ai trouvé ça révoltant et j'ai commencé à imaginer une vengeance qui trouvait sa source dans l'incapacité de surmonter sa colère. Avec *Chère voisine*, j'avais parlé d'une dame qui tuait ses chats et je trouvais rigolo de revisiter le même genre de motif», dit-elle.

Même après toutes ces années à faire évoluer son héroïne, femme ordinaire au métier extraordinaire, Chrystine Brouillet dit ne jamais avoir envie de passer à autre chose. «Jamais je ne vais tuer Maud Graham! Je l'aime et je la garde, c'est comme une amie!», lance-t-elle.

SA CONFESSION SUR LE DIVAN

«La cuisine est un élément important dans tous les Maud Graham. Les personnages vont dans des restaurants que j'ai testés, boivent du vin que, très professionnelle, j'ai dégusté! J'ai pour projet de faire un livre avec tout ça.»



PHOTO NINON PEDNAULT, LA PRESSE

Q | R

Si vous étiez une personnalité qui a marqué l'histoire?

Louis Pasteur. Avec ses notions d'asepsie, il a vraiment révolutionné la médecine. Il y a tellement de femmes qui mouraient en couches; la stérilisation a sauvé bon nombre d'entre elles.

Si vous étiez un plaisir coupable?

Des crottes au fromage. J'en achète deux fois par année et pas plus, sinon je passe au travers du sac.

Dans quel roman aimeriez-vous vivre?

Dans un des romans de Donna Leon, parce qu'ils se déroulent à Venise et que c'est une ville magique. J'aimerais bien rencontrer le personnage du commissaire Brunetti, avec Paola et ses enfants.

Qui serait l'invité d'honneur au souper de vos rêves?

Patricia Highsmith. J'ai raté une rencontre avec elle quand j'habitais à Paris et qu'elle était en Suisse. C'est certainement l'auteure qui m'a le plus influencée quand j'ai commencé à écrire. Sinon, j'aimerais bien revoir Anne Hébert. C'est une femme qui était lumineuse et pleine d'esprit. On dînerait toutes les trois!

Quels étaient votre premier disque et votre premier livre?

La première chanson dont je me souviens, c'est *Le tourbillon de la vie*, interprétée par Jeanne Moreau. J'avais 4 ans, j'aimais déjà beaucoup les bijoux, et «des bagues à chaque doigt», ça me souriait. Mon premier livre était *Les contes du chat perché* de Marcel Aymé. J'ai des souvenirs incroyables de Delphine et Marinette, qui étaient bien chanceuses d'avoir un chat qui parle!

Si vous ne pouviez plus pratiquer votre métier, que feriez-vous?

J'aurais un restaurant, c'est sûr et certain! J'ai été serveuse pendant six ans à Québec, et ce sont des années que j'ai adorées. Je suis toujours heureuse dans une cuisine.

À quoi êtes-vous accro?

Je ne peux commencer une journée sans mon thé vert Gyokuro. Ça méclaircit l'esprit.

Quel est votre rêve le plus fou?

J'aimerais traverser l'Europe avec l'Orient-Express, mais il faudrait que je sois millionnaire!

➤ LAPRESSE.CA

Voyez Chrystine Brouillet sur le divan en vidéo sur lapresse.ca